

N.A.B.U.

Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires

2010

N°4 (décembre)

NOTES BRÈVES

76) Membre de la cohorte du roi «lú ka-kešda lugal-la» à l'époque paléo-babylonienne tardive* — Dans les textes paléo-babyloniens tardifs de Dûr-Abi-ešuh récemment publiés par Van Lerberghe et Voet dans *CUSAS* 8, on trouve beaucoup d'empreintes de sceaux contenant le terme «lú ka-kešda lugal-la» (voir les attestations sur *CUSAS* 8 p. 258). Ces sceaux appartenaient sans exception à de hauts personnages du clergé et des autorités locales. Un exemple en est le sceau A de Nûr-Enlil sur *CUSAS* 8 6:

1	Nom du propriétaire du sceau	<i>nu-úr-^den-líl</i>
2	Le(s) titre(s) ecclésiastique(s) et nom(s) divin(s) ou titre profane (juge par exemple)	<i>nu-èš^den-líl-lá</i>
3	Membre de la cohorte du roi	<i>lú ka-kešda lugal-la</i>
4	Nom du père du propriétaire du sceau	<i>dumu^den-líl-ni-šú</i>
5	ir (serviteur) et nom du roi	<i>ir am-mi-ša-du-qá</i>

Tous les sceaux lisibles de ce genre portent le nom du roi Ammi-šaduqa, le titre «lú ka-kešda lugal-la» est très vraisemblablement une innovation de l'époque tardive. Il est clair que «lú ka-kešda lugal-la» veut signifier l'appartenance à un groupe particulier de l'entourage du roi, même si les propriétaires de ces sceaux ne sont évidemment pas (tous) des courtisans.

Le terme «lú ka-kešda» (en akkadien *kâširu*) est surtout connu pour les époques plus récentes avec deux sens : l'un est un type d'artisan (noueur) et l'autre est un fonctionnaire (*CAD* K p.264-265 et *AHW* p.458). «ka-kešda» peut signifier aussi *kišru* et l'un de ses sens est une troupe de soldats ou hommes (*CAD* K p.437 et *AHW* p.489). C'est plutôt dans ce dernier sens qu'il faut trouver la signification de «lú ka-kešda lugal-la», l'akkadien pourrait être *awíl kišir šarrim* : l'homme/membre de la troupe/cohorte du roi.

M. Stol (2004 p. 777-78) nous donne les attestations du terme «erin₂ ka-kešda lugal» (Die königliche Armee). Ces exemples parlent tous d'un contexte militaire et sont tous datés ou datables autour du règne de Hammurabi. Par contre, le «lú ka-kešda lugal-la» trouvé sur les sceaux de Dûr-Abi-ešuh ne semble pas renvoyer à un contexte militaire.

À Mari nous trouvons le *šâbum* du roi. J.-M. Durand (1997 p.67) le traduit par «cohorte» du roi et cela représente les commensaux du roi : civils et militaires, sujets et hôtes de passage. B. Lafont (1985) a publié quelques documents énumérant les participants au *šâbum* du roi Yasmah-Addu. On y trouve une grande diversité, mais les militaires prédominent et il y avait à un moment donné jusqu'à 250 participants au repas. À l'époque de Zimri-Lîm la répartition était bien différente, moins militaire et plus politique : des représentants des nombreuses cités étrangères et des personnalités politiques importantes (Lafont 1985 p.168-169).

En dehors des empreintes de sceaux de Dûr-Abi-ešuh, j'en connais deux autres portant «lú ka-kešda lugal» ; ils sont de Sippar. Le premier se trouve sur l'inédit BM 79878 (donné par Colbow 2002 Band 2, p. 212, daté Aš 18), *YOS* 13 484 (daté Aš 9) et la lettre *AbB* 11 97 ; le terme a été mal compris par les auteurs comme «lú KA.NE lugal». L'inscription composite du sceau se lit :

1	^d en-zu-i-din-nam	Sîn-iddinam
2	lú ka-kešda lugal	membre de la cohorte du roi
3	dumu lú- ^d asal-lú-hi	fils de Lu-Asalluhi
4	ir é-babbar-ra-ke ₄	serviteur de l'Ebabbar

Dans les deux textes Sîn-iddinam est un témoin ; selon Colbow (2002 p. 212), on trouve l'empreinte de ce sceau aussi plusieurs fois dans l'archive d'Ur-Utu. Cet homme est également un témoin dans *BE* 6/1 98:12 et *VS* 29 78 :13.

L'autre inscription se trouve sur *CT* 33 41 (donnée par Colbow 2002 Band 2, p. 45, daté Ad. 4) :

1	^d en-zu-mu-ša-[lim]	Sîn-mušallim
2	lú ka-kešda lugal	membre de la cohorte du roi
3	dumu ni-id-nu-š[a]	fils de Nidnūša
4	ir é-babbar-ra-[ke ₄ ?]	serviteur de l'Ebabbar

Grâce à la date de ce texte nous savons que «lú ka-kešda lugal-(la)» est aussi attesté sous Ammi-ditana. La mention de l'Ebabbar au lieu du nom du roi est remarquable (quoique non exceptionnel) à l'époque tardive où le nom du roi sur les sceaux des fonctionnaires et des membres du clergé est presque obligatoire. Le titre officiel des propriétaires de ces sceaux manque malheureusement, mais ils avaient une affiliation avec le temple de Šamaš.

Le sens donné au *šābum* du roi à Mari me semble plus convenir qu'un sens militaire pour «lú ka-kešda lugal-la» trouvé sur les sceaux paléo-babyloniens tardifs. On peut penser à un titre honorifique porté par ceux qui ont (eu) l'honneur d'un entretien ou d'un repas en présence du roi et qui avaient -par conséquent- un statut élevé. On se demande quand-même pourquoi ce titre ne figure pas davantage sur les sceaux des personnages importants ou fonctionnaires royaux.

En tout cas, il nous faut d'autres exemples pour en dire davantage.

Bibliographie

- Colbow, G., 2002 : "Tradition und Neubeginn". Eine ausführliche Bearbeitung der spätaltbabylonischen Abrollungen aus Sippar und ihres Beitrags zur Glyptik der Kassiten, Band 1: Textteil, Band 2: Katalog und Abbildungen, Munich
- Durand, J.-M., 1997 : *Documents épistolaires du palais de Mari, Tome I (LAPO 16)*, Paris
- Lafont, B., 1985 : « Le *šābum* du roi de Mari au temps de Yasmah-Addu » dans Durand, J.M. et Kupper, J.R., *Miscellanea Babylonica, Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, 161-179
- Stol, M., 2004 : « Wirtschaft und Gesellschaft in altbabylonischer Zeit » in D. Charpin, D.O. Edzard & M. Stol, *Mesopotamien : Die altbabylonische Zeit, Orbis Biblicus et Orientalis (OBO) 160/4*, Fribourg & Göttingen, 643-975
- Van Lerberghe, K. and Voet, G., 2009 : *A Late Old Babylonian Temple Archive from Dûr-Abi-Ešuh*, CUSAS 08, Bethesda, Maryland

*) Research for this note was conducted as part of the project 'The Impact of Migration' funded by The Netherlands Organization for Scientific Research (NWO) at the Leiden School of Area Studies, Leiden University.

Rients de BOER, rientsdeboer1981@gmail.com

77) The month-name *quššu* in the Middle Assyrian local calendar of Tābetu and the ritual place/moment *quššum* in Mari^{*)} – The existence of a peculiar local calendar used in the city of Tābetu in the Middle Assyrian period was first noticed in the preliminary report on the Middle Assyrian archive from the 2005 excavations at Tell Taban/Tābetu (Shibata 2007, pp. 67-9). Most of the month-names constituting the local calendar of Tābetu derived from the names of annually celebrated festivals, which are attested in the Old Babylonian documents, especially from Mari (Shibata 2010, pp. 220-9). Among those month-names are counted with certainty Ereqqu, Pagrā'u, Piri-zar'i (a rebus writing of Birizza/irum), Sabūtu and probably also Malikā'u, Miḥru, Ulinu, as well as Ulūlu. Therefore one may assume that the Middle Assyrian local calendar of Tābetu was based upon an old cultic tradition ascending at least to the Old Babylonian period (Shibata 2010, pp. 230-3).

As for the month-name *Quššu*, which is spelled as ⁱⁱⁱ*qu-šu* and ⁱⁱⁱ*qu-uš-šu* (all attestations in Shibata 2010, p. 225), no convincing derivation could be offered yet. The administrative documents from Mari relative to expenditures for cultic purposes record a similarly sounding term, usually read as *kuššu/um* (cf. Durand 2008, pp. 216 f. and for an exhaustive treatment Jacquet 2011, pp. 34-35). The term in Mari seems to designate a place where several animals were sacrificed (ARM XXI 48, 19: *i-na KU-ši-im*); it must have designated by extension the moment of the sacrifices itself, that was the occasion of a banquet (FM III 103, 7: *i-nu-ma KU-ūš-ši-im*). The very close dates

of both documents in two different years, 30/xi/ZL 0 (ARM XXI 48) and 2/xii/ZL 1 (FM III 103), may suggest that it was celebrated annually, or at least at a fixed date of the calendar. It thus seems probable that the Tābetu month-name Quššu derived from this festival-name from Mari, which appears to have been rather read as *quššum*, reading the sign KU as *qu*.

Now the above-mentioned hypothesis gains more probability. In all likelihood, the Middle Assyrian local calendar of Tābetu was based upon an older cultic tradition that was rooted in the Old Babylonian – perhaps even in earlier – period and most probably continued to be observed in the city of Tābetu until the Middle Assyrian period.

*) This note is a result of the French-Japanese SAKURA collaboration about « La géographie historique de la vallée du Habur au deuxième millénaire av. J.-C. » supported by the Hubert-Curien/Egide program 2009-2010.

bibliography

- Durand, J.-M. (2008) *Mythologie et Religion des Sémites Occidentaux*, Volume I: *Ébla, Mari*, Orientalia Lovaniensia Analecta 162/1, Peeters: Leuven.
- Jacquet, A. (2011) *Florilegium marianum XII. Documents relatifs aux dépenses pour le culte*, Mémoires de N.A.B.U. 13, SEPOA: Paris.
- Shibata, D. (2007) “Middle Assyrian Administrative and Legal Texts from the 2005 Excavation at Tell Taban: A Preliminary Report”, *al-Rafidān* 28, pp. 63-74.
- (2010) “Continuity of Local Tradition in the Middle Habur Region in the 2nd Millennium B.C.: The Local Calendar of Tābetu in the Middle Assyrian Period”, in H. Kühne (ed.), *Dūr-Katlimmu 2008 and Beyond*, Studia Chaburensia 1, Harrassowitz-Verlag: Wiesbaden, pp. 217-39.

Antoine JACQUET
E.P.H.E (Sorbonne), PARIS
antoine.jacquet@college-de-france.fr
Daisuke SHIBATA
Graduate School of Humanities and Social Sciences
University of Tsukuba, Tennoudai 1-1-1, TSUKUBA, 305-8571, JAPAN
shibata.daisuke.fu@u.tsukuba.ac.jp

78) Erīb-Aššur, son of Tāna, the servant of the King^{*)} – In the recently published volume AOAT 372, edited by Jordi Vidal, I published an article entitled “Barley from Ālu-ša-Sîn-rabi. Chronological Reflections on an Expedition in the Time of Tukultī-Ninurta I (1233-1197 BC)” on pages 105-116. In three of the texts which are discussed there, Êtir/Sūzub-Aššur makes an appearance, MARV 4, 27: 8; MARV 4, 30: 8 and MARV 8, 4: 9’.

As can be inferred from the list of attestations below, it is now clear — mainly through the recent publication of new texts by Freydank in MARV 8 (2007) and MARV 9 (2010) — that the name of this person is in fact Erīb-Aššur. He is mentioned either with his filiation (son of Tāna), or with his title, “servant of the King” (i. e. Tukultī-Ninurta I) or with both pieces of information combined.

[¹SU-^da]-šur DUMU ta-na, MARV 1, 1 I 4’
¹SU-^da-šur ^{crased} ĪR LUGAL, MARV 4, 27: 8
 [1SJU-^da-šur DUMU ta-na ĪR LUGAL, MARV 4, 30: 8
 [...¹SU]-^da-šur DUMU ta-a-na, MARV 4, 86: 4’
 [...¹SU-^da]-šur DUMU ta-na, MARV 4, 109 l. e. 1
¹SU-^d[a-šur...], MARV 8, 4: 9’
¹SU-^da-š[ur] DUMU ta-na, MARV 8, 21: 11-12
^{r1}[¹SU-^{r1} ^{r1d1} ^{r1a} ^{r1}šur ^{r1}ĪR ^{r1}LUGAL, MARV 9, 33: 8
 [¹SU-^da-šu]r ĪR ^{r1}LUGAL, MARV 9, 52: 3’
¹SU-^da-šur ^{r1x} [...], MARV 9, 79: 4’
¹SU-^da-šur ĪR LU[GAL], MARV 9, 88: 26’

*) The abbreviations in this short note can be found in M. P. Streck (ed.), *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie*. Berlin 2006-2008, volume 11, pages III-XLII. I would like to thank Cale Johnson for reviewing my English.

Jaume LLOP (10-9-2010), Institut del Pròxim Orient Antic,
Universitat de Barcelona, Gran Via de les Corts Catalanes 585, 08007 – Barcelona, SPAIN

79) Schließen die Radiokarbondaten aus Hattuša die kurze Chronologie aus? — Schachner 2009: 10⁵, 11¹² nimmt an, dass die kalibrierten Radiokarbondaten aus Hattuša, nämlich die des Getreidesilos auf dem Nordwesthang, die der zwei sog. Quadratgebäude in der Oberstadt und die des Getreidesilos in der südwestlichen Oberstadt die

kurze Chronologie ausschließen, „da in diesem Fall wesentliche Bauprogramme bereits vor der Herrschaft Hattušili I. durchgeführt worden wären“.

Dies ist jedoch eine Überwertung der Befunde. Im Folgenden sollen noch einmal die Datierungen aufgelistet werden:

1) Das Getreidesilo auf dem Nordwesthang: 1σ: 1605-1585 (38,2%) / 1535-1515 (30%); 2σ: 1610-1515 (95,4%), s. Schoop – Seeher 2006: 59, Abb. 4.

2) Die zwei Quadratgebäude: QG 1: 1σ: 1530-1500 (68,2%), 2σ: 1590-1460 (95,4%); QG 2: 1σ: 1525-1495 (68,2 %); 2σ: 1560-1450 (95,4%), s. Schoop – Seeher 2004: 64, Abb. 9.

3) Das Getreidesilo in der südwestlichen Oberstadt: 1σ: 1610-1565 (44,1%) / 1560-1545 (12,4%) / 1540-1525 (11,7%); 2σ: 1620-1510 (95,4%), s. Schoop – Seeher 2006: 61, Abb. 6.

Während Schachner ~1550 v. Chr. zu Hattušili I. angibt, haben die Anhänger der kurzen Chronologie ihn etwas früher datiert: um 1560 (Wilhelm 1991: 95, aber vgl. Wilhelm 2004); 1565-1540 (Starke 2002: 310); 1570-1540 (Gorny *apud* McMahon 1989: 64). Die 2σ Daten erlauben in jedem Fall eine Datierung zur Zeit von Hattušili I. und sogar auch *nach* ihm, schließen also die kurze Chronologie keinesfalls aus. Zieht man die 1σ Daten in Betracht, sind dann die Quadratgebäude wahrscheinlich *nach* Hattušili I. aufgebaut worden. Im Fall von dem Getreidesilo auf dem Nordwesthang ist die statistische Wahrscheinlichkeit für einen Aufbau nach Hattušili I. und vor ihm ungefähr die gleiche, dementsprechend kann eine Entscheidung nicht getroffen werden. Nur eine einzige Angabe, die des Getreidesilos in der südwestlichen Oberstadt, erlaubt die Schachnersche Interpretation, wobei allerdings die untere Zeitgrenze sehr nah an der angenommenen Thronbesteigung des Hattušilis I. liegt, bzw. mit den angenommenen ersten Regierungsjahren teilweise überlappt. Der bisherige Forschungsstand lässt es daher nicht zu, die kurze Chronologie auszuschließen.

Man darf v. a. nicht außer Acht lassen, dass dem Hattušili I. andere Herrscher vorausgegangen sind (selbst wenn ihre Namen und Abfolge heftig diskutiert sind, s. vor allem die zusammenfassende Diskussion bei Beal 2003, vgl. noch z. B. Beckman 2000: 26; Wilhelm 2004: 76; Forlanini 2004; Carruba 2008: 80; Giorgieri 2008: 372), deren Herrschaft die nötigen Voraussetzungen für Bauprogramme zur Verfügung stellt, insbesondere weil gute Argumente in der Forschung vorgeschlagen wurden, ihre Hauptstadt – die bisher nicht eindeutig bestimmt werden konnte – mit Hattuša zu identifizieren (Kempinski – Košak 1982: 99, Sürenhagen 1998: 83³⁹, Beal 2003: 21-25).

Die Radiokarbonaten aus Hattuša schließen also die kurze Chronologie nicht aus.

Literatur

Beal, Richard H. (2003): The Predecessors of Hattušili I. In: Gary Beckman – Richard Beal – Gregory McMahon (eds.): *Hittite Studies in Honor of Harry A. Hoffner Jr. on the Occasion of His 65th Birthday*. Winona Lake, 13-35.

Beckman, Gary (2000): Hittite Chronology. *Akkadica* 119-120: 19-32.

Carruba, Onofrio (2008): Analisi delle liste reali etee. In: Karl Strobel (Hg.): *New Perspectives on the historical geography and topography of Anatolia in the II and I Millennium B.C.* Eothen 16. Firenze, 63-85.

Forlanini, Massimo (2004): La nascita di un impero. Considerazioni sulla prima fase della storia hittita: da Kaniš a Hattuša. *Or* 73: 363-389 (= Fs. Carruba).

Giorgieri, Mauro (2008): Verschwörungen und Intrigen am hethitischen Hof. Zu den Konflikten innerhalb der hethitischen Elite anhand der historisch-juristischen Quellen. In: Gernot Wilhelm (Hg.): *Hattuša – Boğazköy. Das Hethiterreich im Spannungsfeld des Alten Orients. 6. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft, 22.-24. März 2006, Würzburg*. CDOG 6. Wiesbaden, 351-375.

Kempinski, Aharon – Košak, Silvin (1982): CTH 13: The Extensive Annals of Hattušili I (?). *Tel Aviv* 9: 87-116.

McMahon, Gregory (1989): The History of the Hittites. *BA* 52: 62-77.

Schachner, Andreas (2009): Das 16. Jahrhundert v. Chr. – eine Zeitenwende im hethitischen Zentralanatolien. *IstMitt* 59: 9-34.

Schoop, Ulf-Dietrich – Seeher, Jürgen (2006): Absolute Chronologie in Boğazköy-Hattuša: Das Potential der Radiokarbonaten. In: Dirk Paul Mielke – Ulf-Dietrich Schoop – Jürgen Seeher (Hg.): *Strukturierung und Datierung in der hethitischen Archäologie. Voraussetzungen – Probleme – Neue Ansätze. Internationaler Workshop, Istanbul, 26.-27. November 2004*. Byzas 4. Istanbul, 53-76.

Starke, Frank (2002): Chronologische Übersicht zur Geschichte des hethitischen Reiches. In: *Die Hethiter und ihr Reich. Das Volk der 1000 Götter*. Stuttgart – Bonn, 310-315.

Sürenhagen, Dietrich (1998): Verwandtschaftsbeziehungen und Erbrecht im althethitischen Königshaus vor Telipinu – ein erneuter Erklärungsversuch. *AoF* 25: 75-94.

Wilhelm, Gernot (1991): Hethiter und Hurriter. In: Barthel Hrouda (Hg.): *Der Alte Orient. Geschichte und Kultur des alten Vorderasien*. München, 85-112.

Wilhelm, Gernot (2004): Generation Count in Hittite Chronology. In: Hermann Hunger – Regina Pruzsinszky (Hg.): *Mesopotamian Dark Age Revisited. Proceedings of an International Conference of SCIAM 2000 (Vienna 8th-9th November 2002)*. Wien, 71-79.

Zsolt SIMON (zsltsimon@gmail.com)

Koç University, Research Center for Anatolian Civilizations, İstanbul

80) Hittite *āštawar* = “leftovers” — In the publication of my dissertation¹⁾ I understood the *hapax* noun *āštawar* (Text Ka, i 17, 19)²⁾ to designate some particular foodstuff, taboo to a woman in seclusion during the latter months of her pregnancy. Yoram Cohen has pointed out that this lexeme, with its suffix *-war*, is a deverbal noun and must have an abstract meaning, suggesting that it might indicate “some general or abstract quality associated with this edible substance.”³⁾ The correct interpretation is obvious once the join with *KBo* 39.45, unavailable at the time of my original work, is made:

KBo 17.65 + *KBo* 39.45 i 17-23, with dupl. *KUB* 40.59

17. *a-aš-ta-u-wa-ar-ši a-d[a-a]n-na a-ku-wa-an-na* ṽ UL *a-a-ra TAP-PÍ-I[N-NU-ma ṽ-U]L* ṽ *e-ez-za* ṽ[-zi]
 18. *ZĀ.A.LI ku-uš-ku-uš[-š]a-an-da-an ṽ-UL* ṽ *e* ṽ[-e] *z-za-zi SAR[-aš Z]Ā.A.H.LI az-zi-ki-i[-z-zi]*
 19. *MUNUS-aš aš-ta-u-wa-ar LÚ-«iš» az-zi-ki-iz-zi LÚ-a[š-ma aš-t]a-u-wa-[a]r MUNUS-za ṽ-UL e-ez-za-zi*
 20. [*ma-a-a*]^{LÚ} *MU-ZA-ŠU-«ya» kat-ti-iš-ši nu a-pa-ṽ a* ṽ[-š] *a šu-up-pa wa-ar-pu-un^a nu ma-a-an*
 21. [*(a-da-a)]n-na ku-w[a-p]f na-aš-ši kat-ti-iš-ši e-eš-zi* ^{GIS} *BANŠUR-ma-kán A-NA* ^{LÚ} *MU-TI-ŠU-ya*
 22. [*tu-ug-g*]*a-a-ri [A-N]A DAM-ŠU-ya-at-kán tu-ug-ga-a-ri* ^{DUG} *DÍLIM.GAL-ya-aš-ma<-aš>-kán tu-ug-ga-a-ri*
 23. [*kat(-ti-iš-ši-y)]a-a[(š-ši im)]-ma e-eš-zi kat-ti-iš-ši-ma MUNUS¹-za «ṽ-UL» e-ez-za-zi*

^adupl. obv. 4': [*wa-a*]*r-pa-an[-za]*.

It is not permitted for her to eat or drink leftovers, [and] she may [not] eat *TAPPINNU*-flour/bread. She may not eat ground cress, but she may eat garden cress. The man may eat the woman's leftovers, [but] the woman may not eat the man's leftovers.

[When] her husband is with her, then he is washed pure. And while it is time to eat, he is seated with her, but a table is required for her husband and one is required [for] his wife. A bowl is required for (each of) them. [Even] though he sits with her, the woman may not eat with him.

The passage may now be better understood. While the mother-to-be is indeed forbidden particular foods, wild cress presumably because of its association with infertility and barrenness in Hittite culture,⁴⁾ and *TAPPINNU* (*CAD* T, 192-93) for unknown reasons, the main point here is that she must not be contaminated by intimate contact with the world outside her sequestration in the *kalli[štarwana]*-house (Ka i 15). Her husband may visit, and even dine with her, but they must use separate utensils. The asymmetrical prohibition of the consumption of *āštawar* practically demands the translation “leftovers” for the term in question.

Etymologically, *āštawar* may be analyzed as a verbal substantive of **āštāi-*, from the noun *āštā-*, itself a derivative in **-to-* from *āš-*, “to remain, be left over.”⁵⁾ Compare Palaic *tarta-*, “curse” < **tór-to-* and perhaps Hittite *mūtāi-*, “to (re)move” (*CHD* L-N, 336) < **mūta-* < **mūh_x-to-*.⁶⁾

1) *Hittite Birth Rituals*, StBoT 29 (Wiesbaden: Harrassowitz, 1983), 156.

2) *Ibid.*, 134-35.

3) *Taboos and Prohibitions in Hittite Society*, THeth 24 (Heidelberg: C. Winter, 2002), 68-69.

4) Giuseppe del Monte, “The Hittite Herem,” *Babel und Bibel* 2 (2005): 23-24.

5) I am indebted to my colleague H. Craig Melchert for guidance on this question.

6) See H. Eichner, “Hethitisch *ge/enuššuš*, *ginušši*, *ginuššin*,” in *Hethitisch und Indogermanisch*, ed. E. Neu and W. Meid (Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, 1979), 48 n. 14.

Gary BECKMAN, sidd@umich.edu (30.VII.09),

Near Eastern Studies, University of Michigan, Ann Arbor, Michigan, USA

81) Hulanabi vs. Talmi-Teššub: who wrote *KBo* 33.175+ and *KBo* 23.28+ (CTH 628)? — Of the texts of the (H)išuwa-festival (CTH 628) found in Hattuša some 33 colophons have been preserved. In these colophons, two or three scribes are mentioned by name: Hulanabi, Talmi-Teššub and (probably) Alihišni.¹⁾ Salvini & Wegner, followed by Mascheroni, contribute *KBo* 33.175+ and *KBo* 23.28, in which the name of the scribe is lost, to the scribe

Hulanabi.²⁾ A case can be made that these texts were in fact written by the scribe Talmi-Teššub. The available evidence is as follows:

The scribe Hulanabi is attested in three colophons of CTH 628:

1. KBo 33.173+ rev. vi 43-44

- 43 *PA-NI* ^m[UR.MAH.LÚ GAL.DUB.SAR^{MEŠ}]
44 ^m*hu*-[*la-na-pí-iš IŠ-TUR*]

2. KUB 12.12 l. e. 1-2

- 1 *PA-NI* ^mUR.MAH.LÚ GAL DUB.SAR^{MEŠ}
2 ^m*hu*-*la-na-pí-iš IŠ-TUR*

3. KUB 32.128 rev. vi 1'-2'

- 1' *P*[*A-NI* ^mU]R.M[*AH.LÚ GAL.DUB.SAR^{MEŠ}*]
2' ^m*hu*-*la-na-pí-iš IŠ-TUR*

All three colophons state that Hulanabi wrote the tablet under the supervision of the chief of scribes UR.MAH-ziti. No genealogy of the scribe is given.³⁾

The scribe Talmi-Teššub appears twice in the colophons of CTH 628:

4. KBo 15.37 rev. vi 10''-15''

- 10'' [*ŠU* ^m*tal-mi*]-^rd ¹M-up
11'' [DUMU ^m]UR.MAH.LÚ GAL DUB.SAR^{MEŠ}
12'' [DUMU.DUMU]U *ŠA* ^m*mi-it-ta-an-na-mu-u-wa*
13'' GÁB.ZU.ZU *ŠA* ^mMAH.DINGIR^{MEŠ}-*na*
14'' *PA-NI* ^mUR.MAH.LÚ GAL. DUB.SAR^{MEŠ}
15'' *IŠ-TUR*
- 10'' [Hand of Talmi]-Teššub
11'' [Son of] UR.MAH-ziti, the chief of scribes,
12'' [grandson] of Mittannamuwa,
13'' pupil of MAH.DINGIR^{MEŠ}-na,
14'' before UR.MAH-ziti, the chief of scribes
15'' wrote (this).

The restoration in line 10' is based on the colophon of KBo 35.260 (CTH 628) of the same festival:

5. KBo 35.260 l. e. 1-3

- 1 *ŠU* ^m*tal-m*[*i* -^dU-ub
2 DUMU.DUMU-*ŠU* *ŠA*
3 '*PA-NI* ^mU[R.MAH.LÚ *IŠ-TUR*]
- 1 Hand of Talmi-Teššub, son of UR.MAH-ziti
2 grandson of Mittannamuwa
3 before U[R.MAH-ziti wrote this].

Here, we see that the scribe Talmi-Teššub also wrote under the supervision of UR.MAH-ziti. In both colophons he gives his genealogy, naming his father and grandfather. A further common feature of these two tablets is that they both have a left vertical margin line. Such margin lines on the left edge are a fairly uncommon feature for Boğazköy tablets; it is attested for only some 150 tablets.⁴⁾

Interestingly, KBo 33.75+ and KBo 23.28+ (CTH 628) also have a left vertical margin line and also give a genealogy of the scribe in their damaged colophons:

6. KBo 33.175+, rev. vi 11'-15'⁵⁾

11' ŠU [
12' DUMU [
13' DUMU.DUMU-Š[U
14' PA-NI[] GAL.DUB.SAR^{MEŠ}
15' [

7. KBo 23.28+ l. e. 1-2

1 'DUMU.DUMU-ŠU' [GAL.DU]B.SAR^{MEŠ}
2 PA-NI^mUR. M[AH IŠ-T]UR

Considering these formal similarities, the scribe Talmi-Teššub is a much more likely candidate for these two texts than his colleague Hulanabi, of whom we do not have any tablets with a left margin line and who is never attested mentioning his forefathers. Salvini & Wegner's objection that Talmi-Teššub cannot be the scribe of KBo 33.175+ because Talmi-Teššub is qualified as GĀB.ZU.ZU (pupil) in KBo 15.37 (no. 4), whereas in KBo 33.175+ this designation is missing does not hold up, since this qualification is also omitted in the colophon of KBo 35.260, (no. 5) which was undoubtedly written by Talmi-Teššub.⁶⁾

I therefore propose to ascribe KBo 33.175 and KBo 23.28 to the scribe Talmi-Teššub, son of UR.MAH-ziti and grandson of Mittanamuwa, who marked his tablets in this series with a left margin line. We may thus restore as follows:

6. KBo 33.175+, rev. vi 11'-15'

11' ŠU [^mtal-mi -^dU-ub ^{LÚ}DUB.SAR]
12' DUMU [^mUR.MAH.LÚ GAL.DUB.SAR^{MEŠ}]
13' DUMU.DUMU-Š[U ŠA
14' PA-NI [^mUR.MAH.LÚ] GAL.DUB.SAR^{MEŠ}
15' [IŠ-TUR]

11' Hand [of Talmi-Teššub, the scribe]
12' Son [of UR.MAH-ziti, the chief of scribes]
13' grandson [of Mittann]amuwa
14' before [UR.MAH-ziti]
15' [wrote (this)].

7. KBo 23.28+ l. e. 1-2

[ŠU ^mtal-mi -^dU-ub ^{LÚ}DUB.SAR]
[DUMU ^mUR.MAH.LÚ GAL.DUB.SAR^{MEŠ}]
1' 'DUMU.DUMU-ŠU' [ŠA ^mmi-it-ta-an-na-mu-u-wa GAL.DU]B.SAR^{MEŠ}
2' PA-NI^mUR.M[AH.LÚ GAL.DUB.SAR^{MEŠ} IŠ-T]UR

[Hand of Talmi-Teššub, the scribe]
[Son of UR.MAH-ziti, the chief of scribes]
1' Grandson [of Mittannamuwa, the chief of s]cribes,
2' before UR.[MAH-ziti, the chief of scribes wr]ote (this).

It is very well possible that the other tablets of CTH 628 with a left margin line (KBo 9.123+ KUB 20.52, KBo 23.20, KBo 40.63, KBo 40.64+, KBo 33.195 and KUB 57.55), were also the product of the hand of Talmi-Teššub, but since we have no colophons of these texts this has to remain a suggestion.

1) Alihišni is mentioned in the colophon of KBo 39.43 rev. iv 1'-2':

1' []^ma-li-ih-hi-iš-n[i,

2' [DUMU.DUMU]U-ŠU ŠA ^mmi-it-ta-an-na-[mu-wa]

Depending on how much we have to restore line 1', it is possible that Alihišni was not the actual scribe of the tablet, but rather was mentioned as the scribe's patronym.

2) For KBo 33.175+, see M. Salvini & I. Wegner *SMEA* 24: 182 and L. Mascheroni *SMEA* 24: 157. For KBo 23.28, see M. Salvini & I. Wegner, *ChS* I/4: 4 (‘Als Schreiber für die 2.Tafel [KBo 23.28 w.w.] kommt, wegen des zum Teil erhaltenen Titels GAL.DJUB.SAR. MES in Text Nr. 2, lk. Rand 1’, der sich auf den Grossvater bezieht, nur Hulanabi in Frage’).

3) Note that a Hulanabi is also mentioned as the teacher of NU.GIŠ.SAR in KUB 44.61 (CTH 461).

4) See the dissertation of W. Waal, University of Leiden.

5) Note that Salvini & Wegner *SMEA* 24: 182 and Mascheroni *SMEA* 24: 157 join KBo 33.175 and ABoT 2 indirectly to KUB 32.100. The *Konkordanz*, however, joins the latter fragment indirectly to KBo 35.262 and KBo 33.182 (CTH 628).

6) Salvini & Wegner, *SMEA* 24: 182 n. 20.

Willemijn WAAL, w.waal@hum.leidenuniv.nl, Leiden University, LIAS

82) A Wanderwort? – In my recently published note “Akkadian Cognates to Some Ugaritic Words”, *SEL* 25, 2008, 57-62 (pp. 57 and 62), I commented on Akkadian equivalents to Ug. *apy*, “baker”. It derives, of course, from the Ug. verb *apy*, “to bake”, which is Semitic and has cognates in Aramaic, Ethiopic, Hebrew, Old South Arabian, Phoenician and Syriac (cf. HALOT, 78; DNWSI, 94-95). Three additional comments can be made.

(1) It should also have been mentioned there that Egyptian *ipt* (written *i=pa₂=ta*), a noun meaning “cakes, biscuits”, does seem to be a loan from Semitic. For discussion cf. J. E. Hoch, *Semitic Words in Egyptian Texts of the New Kingdom and Third Intermediate Period* (Princeton 1994) pp. 21-22 §7. It is also listed in L. H. Lesko, *A Dictionary of Late Egyptian*, Vol. 1 (Providence 2002) 25.

(2) Curiously, Hurrian *ephe* means “oven”, as documented in E. Neu, *Das hurritische Epos der Freilassung I. Untersuchungen zu einem hurritisch-hethitischen Textensemble aus Hattuša* (StBoT 32: Wiesbaden 1996) p. 167 and p. 429 n.70 and by J. Catsanicos, “L’apport de la bilingue de Hattuša à la lexicologie hourrite”, in J.-M. Durand, ed., *Amurru I* (Paris 1996) 197-296, on p. 216 §4.5, p. 238 §9.2 and p. 278b. It occurs in KBo XXXII Nr. 14 rev. IV 9-10, 23 (text and translation Neu, *op. cit.*, pp. 84 and 86) and corresponds to UDUN, “oven”, in the Hittite section of the bilingual, unfortunately with no spelling (cf. CHD Š, 105a). Whether it is a loan from Semitic – cf. also Akk. *nēpītu*, “baker’s trough or oven” (CAD N/2, 170-171) or “baking trough” (CDA, 250), “Backtrog” (AHw, 779a) – is uncertain.

(3) Somewhat more remotely, Hitt. *hapn-* / *happen-*, “baking kiln, fire-pit, broiler (oven)” (A. Kloekhorst, *Etymological Dictionary of the Hittite Inherited Lexicon*, Leiden 2008, 297-298) may also belong to this family of terms for “oven”¹⁾. The Greek equivalent *optao*, “to bake”, from Greek *optos*, “baked” (cf. J. Puhvel, *Hittite Etymological Dictionary*, vol. 3: *Words Beginning with H*, Berlin - New York 1991, 121-122), indicates the root to be **h₃ep-* (cf. Kloekhorst, *op. cit.*, 298)²⁾.

Unless due to coincidence, these correspondences seem to suggest that the set of words for “oven” and “to bake” may be Wanderwörter with an ancient history. Similarly, J. Greppin calls another word for “oven” – found in Indo-European, Semitic, Egyptian, Kartvelian, Daghestani, Berber and Turkic – “a world-champion loanword”³⁾.

1) For the comparison with Hurrian see A. Fournet – A. R. Bomhard, *The Indo-European Elements in Hurrian* (La Garenne Colombes/Charleston 2010) 111.

2) See also D. M. Weeks, *Hittite Vocabulary: An Anatolian Appendix to Buck’s Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages* (unpub. Ph.D. thesis, University of California 1985) p. 20 §1.82.

3) J. A. C. Greppin, “A Note on the Etymology of Old Egyptian TRR”, *Chronique d’Égypte* 68, 1993, 9-11.

W.G.E. WATSON (08-09-2010) wilfwatson@talktalk.net,
11 Park Drive, MORPETH, NE61 2SY (GRANDE-BRETAGNE)

83) New proposals of family relationship at Nuzi based on HSS 19 134 and 19 86* – M. M. Morrison, in her study on Nuzi eastern archives (*SCCNH* 4 [1993], 3-130), analyzes among other aspects the family of Ar-tura, son of Kuššiya (47-65). Her study and conclusions on the family of Uthap-tae, son of Ar-tura, are determined by a very specific reconstruction of the familial situation shown by HSS 19 134. In our opinion, this interpretation has some flaws, which we correct by presenting an alternative genealogy for Uthap-tae’s family.

The origin of HSS 19 134 is unknown, although it could had been found originally in the so-called Group 17, situated in the eastern part of the site, where the archive of Ar-tura was located (*SCCNH* 4, 47-48). The beginning of the document says:

¹⁾EME-šu ša ^m[kàr-ra]-te ²⁾DUMU pu-i-ta-e ³⁾a-na pa-ni LÚ.MEŠ ⁴⁾ši-bu-ti iq-ta-bi ⁵⁾DUMU.SAL-šú ša ^mut-hap-ta-e DUMU ar-tù-ra ⁶⁾ù ^aze-e aš-ša-ti-ia ⁷⁾i+na tù-li-mi-šu ⁸⁾[ur-te]-eb-bi-šu-mi.

Morrison (*SCCNH* 4, 50) proposes as its translation: «The statement which Karrate, son of Pui-tae spoke before witnesses: “The daughter of Uthap-tae son of Ar-tura, ‘Aze, my wife, I have lain with her...’». According to this reading, ‘Aze was the daughter of Uthap-tae (see the explanations in pp. 49, 57, 121, and the genealogies in pp. 52, 116). The same idea is assumed by other authors (J. M. Breneman, *Nuzi Marriage Tablets*, Brandeis Univ. Ph.D. 1971, 183; E. Cassin/J.-J. Glassner, *Anthroponymie et anthropologie de Nuzi*, Malibu 1977, 39a).

On the other hand, J. Fincke (*SCCNH* 7 [1995], 9) interprets the text in a different way: «Aussage des Qarrāde, des Sohnes des Pui-tae. Vor Zeugen hat er (folgendermaßen) erklärt: “Die Tochter des Uthap-tae, des Sohnes des Artura, hat Azie, meine Ehefrau, an ihrer Brust aufgezogen”». Instead of Wilhelm’s proposal for l. 7

(*i+na tù-li-i*¹(copy: MI)-šu; see J. Fincke, *SCCNH* 7, 8 n. 5), we can also read this part as *i+na tù-li-mi-šu* (*ina tulī ummīšu*, “from the breast of her¹ mother”), idea argued by K. Deller and W. R. Mayer (“Akkadische Lexikographie: CAD M”, *OrNS* 53 [1984], 106) and accepted by M. Stol (*Birth in Babylonia and the Bible. Its Mediterranean Setting*, CM 14, Groningen 2000, 183). In any case, we fully agree with Fincke’s interpretation of the document, according to whom ‘Aze and the “daughter of Uthap-tae” are two different persons.

Who is the “daughter of Uthap-tae” mentioned in HSS 19 134: 5? The key lies behind a marriage adoption contract written earlier, HSS 19 86, concerning the same family. Although according to the excavation report this document was found in the palace (N 120), it could have actually belonged to Uthap-tae’s familial archives, placed in the eastern part of the site (consequently to Group 17. See other confusions on this archive N 120 in M. M. Morrison, *SCCNH* 4, 19 n. 35).

The text states: ¹*tup-p[í ma]-[ar-tù]-ti [ša]* ²*[m]k[àr-r]a-te DUMU pu-i-[ta-e]* ³*D[UMU.SAL]-sú [nu-ru-ma-tu₄ TU[R-i]* ⁴*[i+na] tù-li-ú a-na ma-ar-tu-ti* ⁵*[a-n]a m^{ut}-hap-ta-e DUMU ar-[t]u-ra* ⁶*[i]t-ta-din [ù] m^{ut}-hap-t[a]-[e]* ⁶*[f]nu-ru-ma-tu₄ [ú-ra]-ab-bá-aš* ⁸*[a-na] aš-šu-ti [i-na]-[an-di]n ù KÙ.BABBAR.MEŠ-[šu]* ⁹*[il-le]-[eq-qè]*.

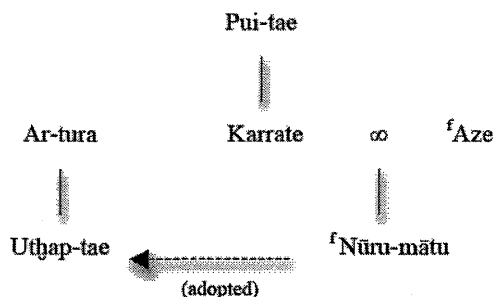
The proposed translation is: «Table[t of dau]rshp [of] K[ar]rate, son of Pui-[tae]. [He has gi]ven his d[au]ghter¹ ‘Nūru-mātu, a [su]ckling child (lit. “a child from the breast[s]”), as daughter [t]o Uthap-tae, son of Ar-[t]ura. [And] Uthap-t[a]e shall ra[ise] ‘Nūru-mātu (and) [he shall g]ive [her] away [as] wife and [ta]ke her¹ silver».

In our opinion, the chronological order of the events described in the texts is: (1) Karrate gives in daughtership his biological daughter ‘Nūru-mātu to Uthap-tae (HSS 19 86: 3-6); (2) Uthap-tae shall raise her, and since she is a suckling girl, he must hire a wet nurse (HSS 19 86: 6-7); (3) Uthap-tae hires a certain ‘Aze, the biological mother of the girl and wife of Karrate, as wet nurse (HSS 19 134: 6-7). Since ‘Nūru-mātu legally becomes Uthap-tae’s adopted daughter, Karrate refers to her as “daughter of Uthap-tae” (HSS 19 134: 5).

Note that the only examples from Nuzi with the expression *ina tulī=šu*, “from her¹ breasts”, are found in both documents HSS 19 86 and 134, being referred to the same girl, ‘Nūru-mātu (as G. van Driel and R. M. Jas think, see M. Stol, CM 14 [2000], 183 n. 78. Note also in HSS 19 86: 4 the form *[i+na] tù-li-ú* instead of their reading *ina tu-le-e*). Regarding this expression, see other parallels in the Late Old Babylonian text BBVOT 1 23: 18 (*i-na tu-le-e(-)em*, cf. C. Wilcke, AOAT 247 [1997], 417), in the akkadian text from Ugarit RS 17.155: 23’ (*ina tu-le-e-i-šu*) and, with other words but same sense, in the Neo-Assyrian document ND 5463: 6 (TA* UGU *zi-i-zi*, note the misspelling *zi-zi-i* in K. Radner SAAS 6 [1997], 131 n. 662; editio princeps in B. Parker, *Iraq* 19 [1957], 133 and pl. XXXII; cf. also R. Whiting, SAA 12 [1995], 120 no. 95).

Due to these circumstances, it is understood from HSS 19 134: 9-12 that Uthap-tae pays to Karrate the *teḥambašḫ* or fees for the raising of a child (J. Fincke, *SCCNH* 7 [1995], 6-12; H. Schneider-Ludorff, *SCCNH* 18 [2009], 488). In this way it is ascertained that between the adoption (HSS 19 86) and the payment of the *teḥambašḫ* (HSS 19 134) some time went by, aspect which we have pointed out for JEN 571 / BM 80388 being based on other evidences (D. Justel, *SCCNH* 20 [2010], § 2.4).

All this information is useful for redoing Uthap-tae’s family tree, and for proposing the following familial relations from HSS 19 86 and 19 134:



*) This work has been carried out thanks to a pre-doctoral scholarship granted by the Government of Spain (FPU, ref. AP2006-04723). I am very grateful to B. Lion (Université de Tours) and J.-P. Vita (IEIOP-CSIC, Zaragoza) for their reading and comments on the note.

Daniel JUSTEL (27-5-2010) djstel@gmail.com

Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo (CSIC), c/ Diputados, 19-21, 50004, ZARAGOZA (SPAIN)

84) Multābiltu Commentaire 4 – Une édition de ce texte est offerte dans U. Koch, *Secrets of Extispicy*, AOAT 326, Munster 2005, n° 28.

Dans le but d’obtenir un texte aussi complet que possible, U. Koch réunit bout à bout plusieurs manuscrits. Sur les neuf manuscrits retenus, le dernier I, est à écarter ; il ne présente aucun lien avec les autres, tout au plus peut-on y voir, aux lignes 3’-4’, un commentaire d’une ligne du manuscrit F ii 6’. Les manuscrits B, F et H, les mieux

conservés, présentent deux colonnes par face ; les contenus de B et H sont dans une très grande proximité ; les deux sources peuvent être des duplicats. A, C, D, E et G sont des fragments, même si G appartenait à une tablette à deux colonnes par face. A, B (colonne ii), C, D, E (face), F (colonne iii), G et H (colonne ii) sont des duplicats partiels, ils offrent, ensemble, une succession de 61 lignes, entières ou fragmentaires.

Au total, on identifie un ensemble cohérent de 121 lignes de texte. Dans l'hypothèse plausible où la tablette originelle comprenait quatre colonnes, avec trente ou trente cinq lignes par colonnes, la quatrième colonne n'en contenant qu'une quinzaine (B iv prouve qu'elle est partiellement anépigraphe), on dispose apparemment d'un texte presque complet et qui s'organise comme suit :

- colonne i : manuscrits B i, H i, C face.
- colonne ii : manuscrits : fin de C face, B ii, A, D, F iii, H ii.
- colonne iii : fin de A, D, F iii et H ii ; E face, G iii, B iii, début de C revers.
- colonne iv : fin de C revers, B iv (colophon).

Certaines parties, parfois importantes, des manuscrits A (les deux dernières lignes du revers : [...] 2.30 GAR.MEŠ x [...] / [...] ŠU].*SI x [...], cette seconde ligne ignorée par J. Nougayrol), E (le revers), et F (les colonnes i, ii, iii 1'-2', et iv) ne présentent aucun lien avec le groupement de sources identifiées. U. Koch a donc réuni en un seul ensemble la matière de plusieurs commentaires voués aux mêmes sources divinatoires, les tablettes multābiltu 7, 9, 12 à 15, mais des commentaires qui diffèrent dans certains de leurs développements.

Le texte recomposé s'appuie, ligne après ligne, sur les sources les mieux préservées ou leur cumul. Il présente un certain nombre de divergences d'avec l'édition proposée par U. Koch. On reconstitue différemment le revers de C formé de deux fragments de tablettes qui ne se joignent pas parfaitement, sur la base des lignes C 10'-11' où GIŠ.TUKUL figure dans la protase comme dans l'apodose. Je remercie B. André-Salvini et I.L. Finkel qui m'ont autorisé à collationner les sources conservées au Musée du Louvre et au British Museum.

- (...)
- BH 1' [BE ...] ÉREN KÚR ina DUGUD-ša ŠUB-ut
[BE ... ÉREN] KÚR a-na up-pi-ša GUR-ár

[BE ...] AN.TA KAR su-du-ti ÉREN KÚR GAR-an
[BE MURUB₄ KÁ.GAL DUL lib-bi] AN.TA KAR URU ZAG KÚR DIB-bat¹⁾
- 5' [BE KÁ.GAL DUL lib-bi AN.TA KAR] KUR ša su-un-qa IGI ZÁLAG IGI-mar²⁾

[BE ... KAR ...] UGU KUR-šú GIG-aš
[BE KUN ni-ti AN.TA] KAR šu-mi-ra-a-tum KUR.MEŠ NÍG.ŠU KUR KÚR GU₇³⁾

[BE ... 15] KAR taš-mu-ú GI.NA
[BE ... 2.30 KAR ...] ša KUR-su par-ga-niš i-šal-lu
- 10' [BE ... 1] 5 u 2.30 KAR taš-mu-ú ki-nu
[...ša] KUR-su par-ga-niš i-šal-lu⁴⁾

[BE ... KA]R KUR bi-rit bi-rit DIB-bat
[BE ... KAR] KUR bi-rit bi-rit DIB-bat

[BE ...] 2.30 KAR ir-ba 'NÍG.ŠU' ša KUR KÚR
- 15' [BE ...] 2.30 ZÉ KAR-tum
[BE ... ZA]G ZÉ u 2.30 ZÉ
[... DU₁₁-bi

[BE ...] MÁŠ.ANŠE KUR SIG₅ KÚR TI-qé
[BE ... GIŠ.TUKUL 2.30 ú]-lu ZAG IGI
- 20' [...] e ana HUL GUR-ur
[... DU₁₁-bi

[BE ...] gal
(...)
- C 1' [BE MAN]-ú BÀ '*GI'[M ? ...]
[BE] BÀ GIM im-uk-ki-m[a x x x x x x BÀ-ut LUGAL.GI.NA]
ša ina ek-le-ti GIN-m[a ZÁLAG È-šum]
[BE] BÀ GIM im-šuk-ki-ma u x [...]
- 5' 'URU' u na-mu-šú [...]
[BE M]AN-ú BÀ GIM BIR GU₄-ma [x x x x] 'BÀ'-'*ut [⁵⁾...]
[BE š]al-šú BÀ ana IM.LÍMMU.BA ME.NI BAD.ME[š] BÀ-ut i-bí-^{d3}[0 ša NÍG.HA.LAM.MA]⁶⁾

- BE 4-ú ME.NI 4 [KUR] ana KA DIŠ-en [NU TUŠ-ab]
 BE BÀ BA.HAL-at su-ul-lu-ta-at ÉREN-ka KI.GUB TU/NU [x x x x]
 10' BE MAN-ú BÀ ka-lu-šá-ma ŠU.MIN ka-šú-šú u/À.HUL ina KUR [GÁL-ši]⁷⁾
 ka-šú-šú na-as-pan-[tum]
 BE BÀ GIM im-šuk-ki-ma ina MURUB₄-šá ZÉ GAR-at in-šú (érasure) ik-[x x (x)]
 + B BE *MAN-ú⁸⁾ MIN-ma ZÉ GAR-at-ma ŠU.SI la i-ši URU ZÁH-ma ri-ba-tu-šú/UB.M[EŠ (x ? x ?)]
 BE BÀ im-šuk-ki-ma ZÉ sah-rat URU.BI ŠUB-ma ina/À-šú qa-du-u i-qad-du-^r*ú⁹⁾
 15' BE MAN-ú BÀ ana NIGIN-ti-šá ZÉ NIGIN-si B[À-ut LUGAL.GI.NA]¹⁰⁾
 BE BÀ GIM im-šuk-ki-ma ŠU.SI GAR-at-ma ZÉ la i-šu NUN u KUR-su ^r*NIGIN^r [*Z]Á[H.MEŠ]¹¹⁾
 + A BE MAN-ú¹²⁾ BÀ GIM ka-mu-ni KI NUN KÚR TI-^r*q[é]¹³⁾
 B -----
 BE¹⁴⁾ BÀ GIM im-šuk-ki-ma u DU₈.MEŠ-at KUR šá su-un-qu IGI-[ru]
 a-bur-riš TUŠ-ab¹⁵⁾ šá-niš AN-tum i-la-za-[za]
 20' BE MAN-ú BÀ GIM im-šuk-ki-ma¹⁶⁾ DU₈.MEŠ sah-rat-ma ZÉ u ŠU.SI *NU¹⁷⁾ [TUK]
 BÀ-ut i-bí-^d30
 BE šal-šú¹⁸⁾ BÀ ana IM.LÍMMÚ.BA DU₈.MEŠ <sah>-rat x[...]
 B -----
 BE BÀ GIM im-šuk-ki-ma GÌR.MEŠ sah-rat ana [...]
 BE MAN-ú BÀ ana NIGIN-ti-šá GÌR.ME/sah-rat ana *URU¹⁹⁾ [...]
 B -----
 25' BE BÀ GIM im-šuk-ki-ma GIŠ.HUR.MEŠ sah-rat BÀ-ut ^r*120)kù-[ba-ba₆ šá šar-ru-tam iṣ-ba-tu(?)]
 BE MAN-ú BÀ GIŠ.HUR.MEŠ²¹⁾ sah-rat BÀ-ut LUGAL.*G[IN²²⁾ šá ki-šu-tam i-be-lu(?)]
 B -----
 BE BÀ GIM MUR it-tab-ši²³⁾ DAM LÚ DUMU.MEŠ-šá GAZ.ME[š-ši ...]
 BE MAN-ú BÀ GIM MUR ^r*it^r-[tab-ši]-ma²⁴⁾ EDEN DÙ-ma ŠU.SI NU TUK-ši BÀ-u[t ^lkù-ba-ba₆]
 [MUNUS].*TIN.NA²⁵⁾ šá DUMU.MEŠ-šá GAZ.MEŠ-ši [šá-niš(?) ...]
 AB -----
 30' BE BÀ GIM ŠÀ kup-pu-ta-at BÀ-ut LUGAL ŠÚ šá su-[un-qa IGI-ru-ma ZÁLÁG IGI-mar]²⁶⁾
 + D BE MAN-ú MU-šú BÀ IM.LÍMMÚ.BA ana ŠÀ-šá kub-bu-rat URU [...]
 AD -----
 + F BE 2-ta BÀ.MEŠ-ma šu-tas-hu-pa MURUB₄ x²⁷⁾ [...]
 BE MAN-ú MU-šú ana SILIM KARA/KIN DÙ-ma BÀ.MEŠ 2-ta-ma²⁸⁾ šu-tas-h[u-pa KUR ni]-tum [NIGIN-mi]²⁹⁾
 GIŠ.HUR.MEŠ-šá šú-tas-[hu-pa ...]
 35' BE šal-šú MU-šú BÀ.MEŠ 2-ta-ma³⁰⁾ šu-tas-hu-pa-ma MÁŠ UGU MÁŠ GAR-[in] KUR DAGAL-áš ú-lu i-dan-n[in]
 +E, G BE 4-ú ZÉ UGU ZÉ ŠU.SI UGU ŠU.SI³¹⁾ BÀ-ut³²⁾ i-bí-^d30
 šá [KUR].NIM.MA.KI ú-šal-pi-tu³³⁾
 BE 5-šú ZÉ UGU ZÉ ŠU.SI UGU ŠU.SI BÀ UGU BÀ AŠ.TE AŠ.TE i-dar-ris³⁴⁾
 AD -----
 +H BE ana SILIM KARAŠ UR₅.ÚŠ DÙ-ma GÌR 15 a-li-kàt šá iq-bu-ú
 40' ina GÌR 15 ana KUR KÚR GIN-ak SIG₅ AN.TA-tum GIN-i[k]
 GÌR 1 2.30 mu-še-ri-bat ina GÌR 2.30 KÚR KU₄-ba 'BAR-tú' KI.TA-tum GIN-'ik'
 BE-ma DU₈ 15-ma IGI ina DU₈ 15 hal-qu³⁵⁾ IGI
 BE ina DU₈ 15 hal-qu³⁶⁾ IGI-mar GIŠKIM-šú ana [IGI]-ka
 BE IGI-et ma-šit 15 DU₈ ma-lak ÉREN.MU ZA.KÛ-tum³⁷⁾ IGI-mar BE-ma KÙR a-dak
 45' BE ina DU₈ 2.30 KÚR-ka DU₈-ma i-hal-liq
 BE ina MURUB₄ 15 ZÉ [GIŠ.TUKUL GAR ...]
 šá-niš GIŠ.TUKUL SILIM.MU ÉREN.MU
 BE ina MURUB₄ 2.30 ZÉ GI[Š.TUKUL GAR ...]
 H -----
 BE ana SILIM KUR UR₅.ÚŠ DÙ [...]

 50' BE MAN-ú MIN-ma NA GI[M ...]
 BE ana SILIM KUR UR₅.Ú[Š DÙ ...]
 KUR NUN KAR-[tum GIN-ak]
 BE MAN-ú [...]
 H -----
 BE ana SILIM KUR UR₅.ÚŠ DÙ [...]

 55' šá iq-bu-ú [...]

 ne-en-še-e [...]

 li tu meš [...]

 BE ana SILIM KUR UR₅.ÚŠ DÙ [...]

- gi ri ur ti kur ni [...]
60' i-ma-id-ma {...}
BE ana SILIM KUR UR₅.ÚŠ DÙ [...]
(...)
B 1' BE MUR [...]
BE MUR [...]
[...]

7 GIŠ.TUKUL.MEŠ [5 BÙR.MEŠ 3 DU₈.MEŠ ...]
5' AD DUMU-šú šá i-[ram-mu ...]
BE-ma ana DÙ-eš [a-su-ti GIN KASKAL DIB]
URU ana SILIM GIG [...]
UR₅.ÚŠ [DÙ ...]

BE ana SILIM GIG UR₅.[ÚŠ DÙ ...]³⁸⁾
10' BE ana [SILIM] GIG UR₅.ÚŠ [DÙ ...]
KI.GUB GIŠ.GU.ZA [...]
BE MIN-ma sip-pí 15 ME.NI [...]
BE MIN-ma ŠĀ.NIGIN 10 [...]
BE MIN-ma MIN-ma UR₅.[ÚŠ DÙ ...]
(...)
C 1' [BE ... BĀ-ut NR] LUGAL BĀD.AN.[KI šá ...]
[BE ...] x GIM a-šá-šá ŠUB-ma x [...]³⁹⁾
[... i]m hu [...]
BE [...] x BĀ-ut iš-bi-er-[ra šá ...]
5' [BE ... M]UR ? šá 15 2-ta-ma [...]
[...] GAR-at BĀ-ut ha-am-[mu-ra-bi LUGAL ŠÚ]
[BE ...] GIM x [...]
[...BĀ-ut] e-me-lu-an-[na ...]
[...] ^dAMAR.UTU a[n/t]i [...] ⁴⁰⁾
10' BE KI.[GUB(?) ... GI]Š.TUKUL GAR-m[a ...]
GIŠ.TUKUL [šá bur ?-na ?-b]ur-ía-[áš ? ...]
BE ina 15 ZÉ [...] x [...]BĀ-ut NR]
šá KUR [...] x [...]
BE ŠĀ.NIGIN GIM [...]BĀ-ut NR šá]
15' KUR.ELAM.M[A.KI ...]
BE ŠĀ.NIGIN GIM u mu [...]
BE UGU-nu I₇.BĀ [...] BĀ-ut LUGAL.GIN(?)]
šá KUR DÙ.A.BI i-[be-lu (?.)]
BE su-*lu[m-*m]at MUR šá 15 2-[ta-ma ...]

20' BE-ma 7 KÁ.ME/šá [...]
KI.MEŠ-ši-na DAG I[5 ...]
MURUB₄ NÍG.TAB GÍR BAR-[ma ...]
igi 'du x x' [...]
(...)
B 1' [...]ma ba-ri

BH 1' Si ... - l'armée ennemie, dans le gros de ses troupes, tombera.
Si ... - l'armée ennemie retournera à son ...

Si ... est atrophié vers le haut - le ... de l'armée ennemie sera mis en
position.
Si le mitan de la porte de la couverture des entrailles est atrophié vers le haut - je m'emparerai d'une ville frontière
ennemie.
5' Si la porte de la couverture des entrailles est atrophiée vers le haut - le pays qui aura fait l'expérience de la famine verra
la lumière.

Si ... est atrophié - ... rendra ... désagréable pour son pays.

Si la queue du joug est atrophiée vers le haut - tu réaliseras ton souhait, tu consumeras les biens mobiliers du pays ennemi.

Si ... est atrophié à droite - loyauté durable.

Si ... est atrophié à gauche - les ... dont le pays vivait en paix se querelleront.

10' Si ... est atrophié à droite et à gauche - loyauté durable, mais les ... dont le pays vivait en paix se querelleront.

Si ... est atrophié - la guerre civile sévira dans le pays.

Si ... est atrophié - la guerre civile sévira dans le pays.

Si ... est atrophié à gauche - bénéfice : les biens mobiliers du pays ennemi.

15' Si ... le côté gauche de l'amère - dévastation.

Si ... le côté droit de l'amère et le côté gauche de l'amère,
... tu dis ...

Si ... - l'ennemi emmènera le meilleur du gros et du petit bétail du pays.

Si ... une arme pointe soit à gauche, soit à droite,

20' ... a tourné défavorablement
... tu dis ...

Si ...

(...)

C+ 1' Si, seconde leçon, le foie est comme ...

Si le foie est comme un couvercle en argile et ... - présage de Sargon
qui fit marche dans l'obscurité, mais pour qui la lumière jaillit.

Si le foie est comme un couvercle en argile et ... -

5' la ville et sa campagne ...

Si, seconde leçon, le foie est comme le rein d'un bœuf et ... - présage de ...

Si, troisième leçon, le foie, la porte du palais est ouverte aux quatre vents - présage d'Ibbi-Sîn de destruction.

Si, quatrième leçon, il y a quatre portes du palais - le pays n'obéira pas à un ordre unique.

Si le foie est subdivisé et fendu en plusieurs morceaux - ton armée se tiendra sur ses positions, elle ne ...

10' Si, seconde leçon, le foie entier dito - il y aura anéantissement⁴¹⁾ et malheur dans le pays.
kašûšu signifie destruction.

Si le foie est comme un couvercle en argile et l'amère est placée en son milieu - le faible ...

Si, seconde leçon, dito, et l'amère est présente, mais il n'y a pas de doigt - la ville sera dévastée et ses places seront abandonnées.

Si le foie est comme un couvercle en argile et l'amère l'entoure - cette ville sera abandonnée et en son sein les hiboux hululeront.

15' Si, seconde leçon, le foie, l'amère l'entoure entièrement - présage de Sargon.

Si le foie est comme un couvercle en argile et le doigt est présent, mais il n'y a pas d'amère - le prince et son pays périront ensemble.

Si, seconde leçon, le foie est comme un champignon - l'ennemi s'emparera du territoire du prince.

B

Si le foie est comme un couvercle en argile et est plein de fissures - le pays qui endura la famine vivra dans de verts pâturages ; variante : les pluies dureront.

20' Si, seconde leçon, le foie est comme un couvercle en argile, il est entouré de fissures et il n'a ni amère, ni doigt - présage d'Ibbi-Sîn.

Si, troisième leçon, le foie est entouré de fissures aux quatre vents - ...

B

Si le foie est comme un couvercle en argile et il est entouré de pieds - pour ...

Si, seconde leçon, le foie est entièrement entouré de pieds - pour une ville : ...

B

25' Si le foie est comme un couvercle en argile et il est entouré de dessins - présage de Ku-Baba qui s'empara de la royauté
(?).

Si, seconde leçon, le présage est entouré de dessins - présage de Sargon qui gouverna la totalité(?).

Si le foie est comme un poumon - l'épouse de l'intéressé sera assassinée par ses propres fils.

Si, seconde leçon, le foie est comme un poumon, il forme une surface plane et il n'a pas de doigt - présage de Ku-Baba la cabaretière que ses fils assassinèrent ; variante : ...

- AB -----
30' Si le foie est massif comme un cœur - présage d'un roi de la totalité qui fit l'expérience de la famine, mais il vit la lumière(?).
Si, seconde leçon, le foie s'épaissit vers le centre à partir des quatre vents - la ville ...
- AD -----
S'il y a deux foies et ils se recouvrent l'un l'autre, la partie médiane ...
Si, seconde leçon, alors que tu consultes pour le salut du camp, il y a deux foies, ils se recouvrent - le pays subira un siège.
Ses dessins se recouvrent l'un l'autre ...
- 35' Si, troisième leçon, il y a deux foies et ils se recouvrent l'un l'autre et une excroissance est présente sur l'excroissance - le pays s'agrandira ou bien il deviendra plus fort.
Si, quatrième leçon, il y a une amère au-dessus de l'amère, un doigt au-dessus du doigt, dito - présage d'Ibbi-Sîn qui vainquit l'Élam⁴²⁾.
Si, cinquième leçon, il y a une amère au-dessus de l'amère, un doigt au-dessus du doigt, un foie au-dessus du foie - un trône renversera un trône.
- AD -----
Si tu consultes pour le bien-être du camp : le pied droit est celui qui marche, comme on dit,
40' par le pied droit tu fais marche vers le pays ennemi, c'est favorable, la partie supérieure et élevée ;
le pied gauche est celui qui fait entrer ; par le pied gauche l'ennemi entre ici, c'est adverse, la partie inférieure et élevée.
S'il y a une fissure de droite et tu la vois - dans la fissure de droite, tu vois quelque chose de détruit.
Si tu vois quelque chose de détruit dans la fissure de droite - tu as devant toi son(=du signe) trait définitoire.
Si l'aire face au mašîtu de droite a une fissure - je verrai la marche de l'aile droite(?) de mon armée ou bien : je déferai l'ennemi.
- 45' Si, dans le cas d'une fissure dans celui de gauche - ton ennemi se retirera et périra.
Si une arme est disposée au milieu de la partie droite de l'amère - ...
variante : arme de salut pour mon armée.
Si une arme est disposée au milieu du côté gauche de l'amère ...
- H -----
Si tu consultes pour le salut du pays ...
- 50' Si, seconde leçon, dito, et la présence est comme ...
Si tu consultes pour le salut du pays ... ;
le pays du prince sera livré au pillage.
Si, seconde leçon, ...
- H -----
Si tu consultes pour le salut du pays ...
- 55' comme on dit ...
devenir confus ...
...
Si tu consultes pour le salut du pays ...
...
60' augmentera et ...
Si tu consultes pour le salut du pays ...
(...)
- B 1' Si le poumon ...
Si le poumon ...
...

Sept armes, cinq trous, trois fissures ...
- 5' comme un père pour son fils qu'il aime ...
Si, pour un acte médical, pour partir en voyage, pour prendre une ville, pour le salut d'un malade ...
tu consultes ...

Si tu consultes pour le salut d'un malade ...
- 10' Si tu consultes pour le salut d'un malade ...
l'emplacement du trône ...
Si, dito, et le montant droit de la porte du palais ...
Si, dito, et les circonvolutions du gros intestin sont au nombre de dix ...
Si, dito, dito, et tu consultes ...
(...)

- C 1' Si ... - présage de NR, roi de Dēr, qui ...
Si ... comme un roseau ašašu retombe - ...
...
Si ... - présage d'Išbi-Erri qui ...
- 5' Si ... du poumon droit, deux ...
... est disposée - présage de Hammurabi, le roi de la totalité.
Si ... comme ...
... - présage d'Enmeluana, ...
... Marduk ...
- 10' Si, la présence(?) ... une arme est disposée et ... -
arme de Burnaburiaš, ...
Si, sur le côté droit de l'amère ... - présage de NR,
qui ... le pays ...
Si les circonvolutions du gros intestin sont comme ... - présage de NR, qui
- 15' ... l'Élam, ...
Si les circonvolutions du gros intestin comme ... - ...
Si, au-dessus du canal hépatique, ... - présage de Sargon(?)
qui gouverna le pays dans sa totalité, ...
Si la šulummatu de droite du poumon, deux ... - ...

- 20' S'il y a sept portes du ...,
leurs emplacements, le siège de droite ...,
au mitan du creuset le chemin est divisé et ...
(...)
- B 1' ... et collationné.

U. Koch ayant omis de transcrire F iv, en voici une transcription :

- 1' [...] 'x x-āt mīm-ma x x'
[...] KI.[T]A(?)
[...] x-it KÚR TI-qé
[...] KAR URU AŠ DU₈-ár
- 5' [... K]AR URU AŠ DU₈-ár KI.LAM E₁₁-a

[...] -al ana KÚR NIGIN.ME/ šá-niš MU.NI
[BU]RU₁₄ KUR LAL-al
[...] x KUR 'NUN !' ana KI.KAL NIGIN-hur
[...] x mu TI-qé
- 10' [...] -ma
[...] x
[...] KÚR-šú SUM-in
[...] ki HA.LA GU₇
[...] x-na
- 15' [...] -ab
[...] x

(...)

- 1) Restitution proposée d'après le parallèle multābiltu 12-13 : 48.
- 2) Restitution proposée d'après le parallèle multābiltu 12-13 : 50.
- 3) Restitution proposée d'après le parallèle multābiltu 12-13 : 54.
- 4) Le manuscrit B, en lieu de ce segment de phrase, se contente de KIMIN.
- 5) Manuscrit C, collationné ; selon la copie offerte en CT 30, 9, il est peut-être possible de lire le début du signe iš, mais toute trace en est aujourd'hui perdue. J. Nougayrol, *Annuaire EPHE* 1944-5, n° 60, y voyait l'initiale du nom Išbi-Erri.
- 6) Restitution proposée d'après multābiltu 14 : 38.
- 7) Restitution proposée d'après multābiltu 14 : 88.
- 8) Manuscrit C, collationné.
- 9) Manuscrit C, collationné.
- 10) Restitution proposée d'après le parallèle K 2130, soit multābiltu 14-15 : 1.
- 11) Manuscrit C, collationné.
- 12) Ici commence la variante A, avec la graphie MAN-ú MU-šú/MU.NI.
- 13) Manuscrit C, collationné.

- 14) C ajoute <<MAN-ú>> par erreur.
- 15) Le manuscrit A ignore visiblement la variante qui suit, faute de place dans la cassure.
- 16) Le manuscrit A se contente d'écrire MIN-ma.
- 17) Manuscrit C, collationné.
- 18) Manuscrit A : šal-šú MU-šú
- 19) Manuscrit A, avec J. Nougayrol ; U. Koch lit GI[N KASKAL ...] !
- 20) Manuscrit A : la collation montre que la tablette ne contient qu'un clou vertical et non le signe DINGIR.
- 21) Manuscrit B : GIŠ.HUR.*M[ĒŠ ...].
- 22) Manuscrit A, collationné.
- 23) Manuscrit B : MUR 'it'-[...].
- 24) Version A, en lieu du segment de phrase, se contente de MIN-ma.
- 25) Manuscrit B, collationné. En A, le titre figurait dans la cassure, après le nom royal.
- 26) Restitution suggérée sur la base du parallèle multābiltu 12-13 : 50, mais où il s'agit d'un pays. Elle est admise par J. Nougayrol, car Sargon vit la lumière (*Iraq* 31, 1969, p. 62 note 7).
- 27) U. Koch lit MURUB₄M[ĒŠ].
- 28) F iii 3' : 2-ta [BĀ.MEŠ].
- 29) En CT 30, 19, la copie propose de lire pa KUR ni-tum [x x]. Seul tum subsiste.
- 30) F iii 4' : 2-ta BĀ.MEŠ.
- 31) F iii 6' ajoute, par erreur, MIN.
- 32) En A, le nom royal est précédé du clou vertical.
- 33) Lecture cumulée des manuscrits F et G.
- 34) En G, graphie i-dar-ri-is.
- 35) E : graphie ZĀH.
- 36) E : graphie ZĀH.
- 37) En F, on peut hésiter entre les lectures HA+A = ZĀH et ZA.KÙ. Comparer R. Labat, *MDAI* 57, Paris 1974, Suse 6 iii 39 : ZA.KI = ZAG = droite.
- 38) Initiale de la tablette multābiltu : 21.
- 39) Voir le texte parallèle K 3670 face 8 : BE ŠĀ.NIGIN a-šá-šá DIRI.MEŠ, « sont pleins d'une sorte de roseau » ; face 7 : BE ŠĀ.NIGIN ŠAM.HI.A DIRI.MEŠ, « sont pleins d'herbes ».
- 40) J. Nougayrol, *Annuaire EPHE* 1944-45, y voyait un présage de Marduk-balatsu-iqbi.
- 41) Voir multābiltu 14 : 16 : règne de Nergal, d'anéantissement ; le mot contient aussi l'idée d'écrasante défaite, comme en Izbu xiv 7 qui ajoute « et l'armée du prince tombera dans le gros de ses troupes ».
- 42) J. Nougayrol, *Iraq* 31, p. 60, restitue ušalpitu-šu, « que l'Élam vainquit ». Mais les leçons des manuscrits F et G s'inscrivent en faux contre cette restitution.

Jean-Jacques GLASSNER email : jglassner@wanadoo.fr, 74 Rue de Rennes, 75006 PARIS

85) The Marduk Ordeal and Two Babylonian Omens¹⁾ — The Neo-Assyrian cultic commentary the *Marduk Ordeal* contains a passage that describes a revolt taking place in Babylon after Bel has gone through river ordeal. According to the Assur version (SAA 3 34: 23): „Bel went to the river ordeal. The city revolted against [him] and they are fighting in there“ (^dEN ina hur-sa-an il-lik-u-ni URU ina UGU-[hi] it-ta-bal-kāt qa-ra-bu ina ŠĀ u[p-pu]-šū). This is to be compared to the entry in the Babylonian processional omens, dealing with the condition and movement of Marduk's statue at the New Year's festival. In the section, where the behaviour of Marduk's processional barge Ma-(u)tuša is observed, the omen reads: „If the boat turns over in the river, there will be a revolt“ (*šumma* KI.MIN ina nāri ishup nabalkattu iššakan). In the *Marduk Ordeal*, the notion of a city revolting after Bel's leave is expressed with the verbal form, whereas the omen text uses the substantive form of the same verbal root *nabalkutu* „to turn over, to revolt“ (written BAL-ti).¹⁾

In light of this parallel, one can assume that the quoted line in the *Marduk Ordeal* alludes to the situation, in which Bel's barge overturned during its procession from the Ištar gate to the *akitu* house on 8th of Nisan, and Bel's statue dropped into water. This is the background information, which was either well known to the contemporary audience of the *Marduk Ordeal*, or provided by the oral instruction. The text's only hint to this highly ominous occurrence is the omen apodosis quoted without protasis. By dropping into water from his processional barge, Marduk is involuntarily submitted into the river ordeal. This course of events leads Babylonian theologians to wonder, what exactly was Bel's crime that brought him to such a trial (cf. SAA 3 34: 36)? This sentiment is expressed in the sentences describing anxiety of the gods, looking for Bel after his sudden disappearance (SAA 3 34: 9-11; 35: 19, 32). Nabû had come from Borsippa to greet his father (SAA 3 34: 8), but now returns to Borsippa to perform a protective ritual for his sake (SAA 3 34: 22).

According to the *Marduk Ordeal*, Bel's fall from the processional boat into the river or canal has many consequences for how his annual battle against Tiamat was interpreted. According to the Mesopotamian legal and religious world view, winning the cosmic battle and being acquitted in the river ordeal had the same spiritual meaning as a demonstration of one's moral and physical fitness and superiority over the adversary. Because the cosmic battle of the gods in Sumerian mythology took place in and against the mountains (*kur*), the river ordeal also came to be called a „mountain“ (*huršānu*) by its association with a similar dangerous confrontation (cf. Sumerian *hur-saĝ* being a synonym for *kur*).²⁾

As Tiamat represents the watery realm of the sea and the netherworld river Hubur, Bel's fall into the water plunged him into the annual cosmic battle against Tiamat, but prematurely and unprepared. Therefore, an unusually harsh combat was imagined to take place between the two, and the period in which Marduk was detained by the power of Tiamat was considerably extended.³⁾ By consequence, the *Enūma eliš* now conveyed the message of Bel's imprisonment rather than his immediate victory (SAA 3 34: 34). The *Marduk Ordeal* presents Assyrian Ninurta as the vanquisher of gods' monstrous enemies in the month Kislev, but is not explicit about Marduk at the New Year festival (SAA 3 34: 57-60; 35: 51-53). Bel is said to turn back from the ordeal (SAA 3 34: 38), and the discussion about his wet clothes (SAA 3 34: 53) can be taken as the indication that Marduk's statue was eventually lifted out from the water. However, the chariot goes to and turns back from the *akitu* house without him – Bel is not the winner, he is only rescued from Tiamat's grip (SAA 3 34: 66; 35: 65). The *Marduk Ordeal* text seems to be a piece of fiction, which intends to describe Bel as inferior to Assyrian deities, using an inverted narrative of the *Enūma eliš*.

Despite of its much earlier date of composition, the Sumerian *Hymn to Nungal* provides the best comparative evidence for the location of Marduk's ordeal and imprisonment.⁴⁾ The place „at the edge of the ordeal“, where the gods question Bel (SAA 3 34: 7), is similar to the institution described in the *Nungal Hymn*: „the gods are present at the place of interrogation, at the divine river ordeal“ (l. 59). The guardians at the gate of Esaggil (SAA 3 34: 12) are the officials supervising the ordeal, as the spirits of Nungal's house (l. 87). The Lady of Babylon and her temple E-tur-kalamma fulfill the same function in the *Marduk Ordeal* as Nungal and her E-kur prison in the Sumerian hymn. The Lady of Babylon is twice referred to in the text as the „governess of the house/temple“ (SAA 3 34: 40, 44), and her temple in Babylon had a known function as the detention and protection house. The main gate of E-tur-kalamma had the ceremonial name „the gate of the liberation of the prisoner.“⁵⁾ By comparison, the warden of E-kur prison is the compassionate mother Nungal, the life-giving lady (l. 83), who tempers severe punishments (l. 80). In the *Marduk Ordeal*, reflecting the superiority of Assyrian deities, it is not the Lady of Babylon who shows mercy to Marduk. The Nineveh version says explicitly about Ištar of Nineveh: „she showed him compassion. She sends [him] to his prisons“ (SAA 3 35: 39; cf. 34: 33).

Both the *Marduk Ordeal* and the *Nungal Hymn* contain references to a mysterious door, which encloses criminals so effectively that the gods and „powerful men“ alike are unable to open it.⁶⁾ In Nungal's jail, men look toward the opening of the door as one looks to the rising sun (l. 51). The Sun God has the power to remove from Bel the criminal charges in the *Marduk Ordeal* (SAA 3 34: 35-37), and it lies within his capacity to bring up from the underworld river those entangled in a lawsuit, as a passage in the great Šamaš Hymn attests.⁷⁾ In the *Marduk Ordeal* text, Bel's battle against Tiamat is metaphorically identified with the judgement over him in the river ordeal taking place during his imprisonment in the netherworld.

The *Marduk Ordeal* is busy with identifying certain persons as criminals or non-criminals, indicating that Bel was not thought to be under judgement alone. The references to „criminals“ occur where the Lady of Babylon is also mentioned. In the first instance, the head of a criminal, who assisted and advised Bel, is hanging on a gatepost of Belet-babili's temple (SAA 3 34: 20). The pig slaughtered before her represents another malefactor (SAA 3 34: 44-45). Nabû recognizes the traces of him, when he sees „pig reeds“ on his way from Borsippa to Babylon (SAA 3 34: 24-25). These references to „criminals“ are to the political and military allies of Babylonia during its confrontation with Assyria in the late 8th century BCE. Like Bel, they are now being judged in the river ordeal and at the Lady of Babylon's court.

The enigmatic reference to „pig reeds“, which Nabû sees and steps upon, is to be understood as an allusion to an entry incorporated in the omen series of *Šumma izbu* (22nd tablet) and *Šumma ālu* (45th tablet): „If a wild pig carrying a reed enters into the heart of the city – overthrow of the army [of ...].“⁸⁾ As the foremost expert of scholarly literature, Nabû immediately recognizes the sign conveyed by the pig reeds on his way to Babylon, as indicating the overthrow of an army. This army belongs to a „criminal, who is with Bel“ (SAA 3 34: 25), which refers to a Babylonian ruler hostile to Assyria. In the Nineveh version, the pig reeds are explained as referring to a group of criminals, who assisted Bel, and whom Aššur killed (SAA 3 35: 15). The plural pronoun here indicates several armies allied against Assyria, and it is in conformity with three monsters, which Ninurta defeats in the Nineveh version (SAA 3 35: 52), as opposed to only one in the Assur version (SAA 3 34: 58-59). This circumstance may indicate that the Nineveh recension represents a later and more updated form of the text, after more enemy kings joined into treacherous alliance against Assyria.

It seems probable that the „criminal“ represented by the pig reeds and the pig itself slaughtered before the Lady of Babylon in the Assur version (SAA 3 34: 24, 44) is none other than Merodach-Baladan, the arch-enemy of Assyrian kings during the late 8th century BCE. The pig is slaughtered on 8th of Nisan, which is the same day when Marduk dropped from his boat during the procession to the *akitu* house. In his annals, Sargon II says that he shut Merodach-Baladan up within his city Dur-Yakin like a „pig in s[ty]l“, ⁹⁾ which can be taken as a supporting evidence. According to Sargon's annals, this happened immediately after he had celebrated the New Year festival in Babylon (709 BCE), where the king prayed to gods for his victory over Merodach-Baladan.¹⁰⁾ So the passage in which a pig is slaughtered before the Lady of Babylon (SAA 3 34: 44), may reflect the wishful thinking of the Assyrian king. The presence of three monsters in the Nineveh version (SAA 3 35: 52-53) suggests the reign of Sennacherib, who in 703 BCE again battled against Merodach-Baladan and his more reliable allies – Elamites, Arameans and Chaldeans (see

Fuchs, SAA 15 xxii-xxiii). These allies are called in Sennacherib's inscriptions with the same expression as the *Marduk Ordeal* uses for „criminals“ – *bēl hiṭṭi* (OIP 2 51: 24; 57: 12). The reference to the „citadel in Cutha“ in the Nineveh version (SAA 3 35: 17) may point to the important role that the city played for Merodach-Baladan in 703 BCE, serving as his military base before Sennacherib conquered it.

In the light of my interpretation, Bel's trial in the *Marduk Ordeal* resembles the ordeal of the sage Adapa, whose boat was capsized by the South Wind. Adapa's variant names Utuabzu and Utuaabba „born in Apsu/Sea“ may refer to his „rebirth“ during the ordeal that he went through. By comparison, Marduk is called *apkal ilāni*, the „sage of the gods“ both while facing Tiamat in battle (*Enūma eliš* IV 93) and being born in Apsu (I 80). Both to Bel in the *Marduk Ordeal* and to Adapa are given rebirth as the result of the ordeal, which „separates the honest from the evildoer, it gives birth to a just one“ (*The Nungal Hymn* l. 60). Adapa's trial in heaven is comparable to what Marduk had to experience during the river ordeal in order to clear himself of the charges about his dubious morality.¹¹⁾

*) My work on the present paper was supported by the Andrew W. Mellon Foundation and the W. F. Albright Institute of Archaeological Research in Jerusalem. The abbreviations used are those of the Chicago Assyrian Dictionary, volume T (tet). I thank Jonathan S. Greer for correcting my English.

1) See Sallaberger ZA 90 (2000): 238, line 38. It is the second omen in the section, which deals with mishaps of Marduk's barge. For Marduk's processional boat in Babylon, see Pongratz-Leisten, *Akitu-Prozession*, pp. 196-98.

2) Cf. van Soldt, RIA 10: 126. Ninurta's battle against Anzu took place „in the middle of the mountains“ (*ina qereb hursani*, see SAA, Anzu II 49), and likewise Inanna descended to Kur.

3) Cf. the reference to „Bel, who sits in the Akitu in the middle of the sea“ in the commentary to „Address of Marduk to the Demons“, quoted by T. Frymer-Kenski, JAOS 103 (1983): 139.

4) River ordeal is mentioned in connection with the temples of many goddesses (van Soldt, RIA 10: 126). The *Hymn to Nungal* describes the Ekur institution in Nippur, which was later taken over by the temple of the Lady of Babylon. See the online edition of the hymn and bibliography in <http://etcsl.orinst.ox.ac.uk/cgi-bin/etcsl.cgi?text=c.4.28.1#> Add T. Frymer-Kenski, JESHO 20 (1977): 78-89 to the bibliography.

5) See George, *Topographical Texts* 94-95, l. 21: *bab pa-ta-ri ka-mi-i*; cf. *ibid.* 308, 397. E-tur-kalamma had another gate facing its courtyard, the „gate of the ziggurat“, perhaps a tower attached to the temple (see *ibid.* 94 l. 22, cf. 397). This may be the „ziggurat“ mentioned in SAA 3 34: 13; 35: 40.

6) See the *Nungal Hymn*, l. 48; cf. SAA 3 34: 68-69; 35: 41.

7) Lambert, BWL, 128, line 62: *tu-šel-li ina hu-bur ša di-na ti-iš-bu-tú* [...]. This passage refers to the river ordeal.

8) Leichty, *Izbu*, p. 191, line 21': BE ŠAH GIŠ.GI *a-da-at-tu na-ši-ma ana ŠA URU TU-ub ŠUB-tim ERIM-ni* [...]. The last word of the line is missing. The *Marduk Ordeal* has GI.ÚR.MEŠ *ša ŠAH.MEŠ*, which does not refer to any specific kind of reeds, but to reeds brought to the city by pigs.

9) See Fuchs, *Sargon*, p. 165, l. 357 (text), 334 (translation).

10) See Fuchs, *Sargon*, p. 157-58, l. 326-27 (text); 333 (translation).

11) Marduk is sometimes described as *apkallu* in Sargonid inscriptions, a description which served to play down his importance in the pantheon, see Frahm, *Sanherib*, p. 288. On dubious morality of the antediluvian sages, see my paper in *Journal for the Study of the Pseudepigrapha* 19/4 (2010): 277-320.

Amar Annus amar.annus@ut.ee
University of Tartu

86) Akkadian Royal Inscriptions from Wheaton College's Archaeology Museum¹⁾ — In the 1950s, four Akkadian royal inscriptions were given to the Wheaton College Archaeology Museum (Wheaton, IL): three stamped bricks and a limestone fragment. While these inscriptions are preserved to varying degrees, each can be identified on the basis of parallel texts. One inscription is of particular note, a limestone fragment from the Assyrian king Assurnasirpal II, because it provides an additional witness to his so-called 'Standard Inscription.'

The first stamped-brick, which belongs to the Joseph P. Free collection of the Museum, is that of Sargon II (c. 721-705). It is stamped on the face of the brick, which measures 265 x 222 x 87mm. While the brick is damaged on the right and lower edges, the cuneiform stamp is mostly preserved. The cuneiform reads:

- 1) šárru-GI.NA 'LUGAL' [KI.ŠÁR.RA]
- 2) URU AN.DÙ 'URU BÀD' [šárru-GIN]
- 3) MU-BI BÍ.IN.SA₄.A
- 4) É.GAL.BI GABA.RI NU.TUKU
- 5) ŠÁ.BI.TA MU.UN.NA.DÍM

- 1) Sargon, king of [the universe,]
- 2) built this city— Dur [Šárru-kīn]
- 3) is its name. This unrivalled
- 4) palace he had built
- 5) within it.

This brick from the Joseph P. Free collection is, unfortunately, without provenance, yet parallels for the stamp from this collection are known from other bricks discovered at Karamles, Nineveh, and Korsabad, among other locales.²⁾

The three remaining Akkadian royal inscriptions were gifts from Dr. John Rea. The first inscription in the Rea collection is a brick that was found at Babylon, measuring 145 x 148 x 73mm. It has suffered damage on its right side, but has a legible cuneiform stamp inscription on its surface. The inscription is that of the Neo-Babylonian king Nebuchadnezzar (c. 634 – 562), which is known from other well-known parallels.

- 1) ^dAG.ku-du-[úr-rí-URÙ]
- 2) LUGAL KÁ.[DINGIR.RA^{KI}]
- 3) za-ni-in É.[SAG.ÍLA]
- 4) ù é-zi-da
- 5) ^rIBILA^r [a-ša-re-du]
- 6) [ša^d]^rAG.^r[IBILA.URÙ]
- 7) [LUGAL KÁ.DINGIR.RA^{KI}]

- 1) Nebuchadnezzar
- 2) king of Bab[ylon]
- 3) provisioner of E[sagila]
- 4) and Ezida
- 5) fore[most]
- 6) of Nabo[polassar]
- 7) [king of Babylon]

A second stamped-brick in Rea collection of the Wheaton College Archaeology Museum is that of the Neo-Babylonian king Nabonidus (c. 555-539). It, too, has suffered damage, and more extensively than the stamped-brick of Nebuchadnezzar above. It is broken on the left, right, and lower edges and the fragment measures 145 x 114 x 68mm. At the same time, the five-line cuneiform stamp, itself, is only damaged on the right edge; thus it is possible to identify this stamped-brick with Nabonidus.³⁾ It reads:

- 1) ^dNÀ-I [LUGAL E^{KI}]
- 2) ^rza^r-^rnin^r URÍ^{KI}
- 3) É.LUGAL.M[ALGA.SI-SÁ]
- 4) *ziq-qur-rat* [É.GIŠ.NU₁₁.GÁL]
- 5) *ud-diš-ma* [ana KI-šu GUR]

- 1) Nabonidus, [king of Babylon,]
- 2) the one who provisions Ur.
- 3) (And as for) Elugalm[algasisa,]
- 4) the ziggurat of [Egishnugal,]
- 5) he renewed and [restored it.]

The final Akkadian royal inscription in the Rea Collection of the Wheaton College Archaeological Museum is a limestone fragment that originated from Kalhu. The extant portion of this stone slab measures 365 x 190 x 48mm and is inscribed on one side. It is fragmentary, and because no clear edges are visible, it is difficult to delimit the original size of this lapidary inscription. At the same time, the fragment preserves a distinctive portion of an Assyrian royal inscription identified with Assurnasirpal II and his building projects at Kalhu. As a result, it may be deduced that the size of the slab was likely not much larger than the preserved fragment, and the restorations are fairly certain. It reads:

- 1') [x x x x x x x x x x x x] ^r- - -^r [x x x x x x x x x x x x]
- 2') [x x x x]-*ma ina mal-ki*.MEŠ šá [*kib-rat 4-ta šá-nin-šú*]
- 3') [*la i*]-^ršú^r-ú LÚ.SIPA *tab-ra*-[*te la a-di-ru* GIŠ.LAL]
- 4') [*e-du*]-^rú^r *gap-šú šá ma-hi-ra* ^rla^r [*i-šú-ú* MAN]
- 5') [x x x x x x] *a-di* KUR^r [x x x x x x x x x x x x]

- 1') [x x x x x x x x x x x x] ^r- - -^r [x x x x x x x x x x x x]
- 2') [x x x x] among the princes of the four corners, he has
- 3') [no] rival, marvelous shephe[rd, one who is fearless in battle,]
- 4') mighty [flood-tid]e who [has] no opponent, [king who x x]

5*) [x x x x x] 'as far as the land of' [x x x x x x x x x x]

The list of epithets found in the above inscription, while fragmentary, is well-attested in the royal inscriptions of Assurnasirpal II. In fact, the text preserved in lines 2'-4' above are repeated three times in the so-called 'annals' of Assurnasirpal II.⁴⁾ At the same time, the present fragment may be identified with greater specificity on account of the contents of lines 4' and 5'. These lines differ from the 'annals' of Assurnasirpal II, but agree with variations found on several stone slabs discovered at the entrance of the temple of Ninurta, at Kalhu, that commemorate the construction of that temple.⁵⁾ De Filippi, who has edited the texts from the Ninurta temple, provides the following composite text for the lines in question:⁶⁾

- 3) DU.DU-ku-ma ina mal-ki.MEŠ šá kib-rat 4-ta šá-nin-šú
- 4) la-a i-šú-ú LÚ.SIPA tab-ra-te la a-di-ru GIŠ.LAL e-du-ú gap-[šú]
- 5) šá ma-hi-ra la i-šú-ú MAN šá iš-tu a-di KUR e-bir-ta-am^{1D}HAL.HAL a-di KUR lab-na-na.

It is most likely, then, that the Rea Collection fragment should be equated with the version of Assurnasirpal II inscription found in the Ninurta Temple at Kalhu. The lineation of the fragments from the Rea Collection does not correspond with those edited by de Filippi, nor with any variants' lineation found in de Filippi's collations. At the same time, numerous other extant copies are known, and are even indicated by de Filippi, although their variants were beyond the scope of his inquiry.⁷⁾ The Rea fragment presented above, then, provides an additional witness to so-called 'Standard Inscription' of Assurnasirpal II.

1) Abbreviations follow those in the *Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago (CAD)*. Additional bibliography is cited in full.

2) E.g. See Walker *Brick Inscriptions*.

3) For parallels, see H. Schaudig, *Die Inschriften Nabonids von Babylon und Kyros' des Großen: samt den in ihrem Umfeld entstandenen Tendenzschriften*. AOAT 256. (Münster: Ugarit-Verlag, 2001), 340-1 (text 1.7^a).

4) See *RIMA*, 101 I: 12-14; II: 126-127; III: 114-115.

5) *RIMA*, 101 31, also the textual note to *RIMA* 101 I II: 127.

6) W. de Filippi, "The Royal Inscriptions of Aššur-našir-apli II (883-859 B.C.): A Study of the Chronology of the Calah Inscriptions together with an Edition of these Texts." *Assur* 1/7 (December, 1977): 20.

7) W. de Filippi, "The Royal Inscriptions of Aššur-našir-apli II," 6.

Adam E. MIGLIO, Wheaton College Archaeology Museum

87) On the value of TU₄ in Late Babylonian – As is generally known, final short vowels were normally not pronounced anymore in the Neo- and Late Babylonian periods¹⁾. In his study on this issue Hyatt focused on the Early Neo-Babylonian period. His conclusions are as follows:

(1) Final short vowels (after a single consonant or after two similar consonants) were not pronounced, although they could be preserved in the script. Sometimes the preserved vowels were historically justified.

(2) Final short vowels after two different consonants were normally dropped in the pronunciation, but it is possible that a vowel was pronounced between the two consonants.

(3) Final long vowels were also not pronounced unless there was a psychological reason for retaining them. Such a reason could be the distinction between singular and plural forms.

(4) Final circumflected vowels are most likely pronounced, since they always appear explicitly in the script, by means of a vowel sign or of the sign expressing '.

The Old Iranian vowels too were at least weakened in the Achaemenid period²⁾. In this context, it would seem useless to conduct a research on the rendering of Old Iranian vowels by the Babylonian scribes, since one could only expect a complete chaos of -a, -i and -u used without any apparent system.

Various examples indeed seem to corroborate this chaotic situation: the sign KU may render -/ka/ (Ka-at-pa-tuk-ku for Katpatuka-), MU denotes -/ma/ (Ar-šam-mu for Aršāma-), NI may correspond with -/na/ (A-bi-ig-ni for *Abigna-) or -/nā/ (As-pa-ši-ni for Aspačānā), RI may render -/ra/ (Mi-it-ri for Mitra- in two inscriptions of Artaxerxes II), SI and SU are expressions of -/sa/ (Ū-mi-is-si and Ū-mi-is-su for Vaumisa-), ŠU may correspond with -/ša/ (Ba-ga-bu-uk-šū for Bagabuxša-) and -/ši/ (Da-da-ar-šū for Dādaršiš), etc. The Old Persian name Vištāspa- is rendered by Uš-ta-as-pa, Uš-ta-as-pi and Uš-ta-as-pu.

Even signs followed by a mater lectionis can deviate from the corresponding Iranian vowel, e.g. Ka-pi-šā-ka-na- for Kāpišakāni-. Reference can also be made to the examples below. In many cases the Babylonian scribes used a sign expressing their own nominative (ending in -u) to express Iranian final /a/. Remarkably no signs whose phonetic value ends in -a can render Iranian final -/u/.

Nevertheless, this chaos is not general. For instance, Iranian short and especially long final /i/ are mostly rendered by Babylonian signs ending in -i (Gu-su-ri for *Gausūri-), sometimes accompanied by a mater lectionis (e.g. A-ḥa-ma-an-ni-iš-ši-) for *Haxāmaniš-, Gu-su-ri- for *Gausūri-). Only a few times a- or u-signs express

Iranian /i/. This indicates that the Babylonian scribes had still some sense of how to render the Iranian final vowels accurately. This pattern naturally is also valid for the Babylonian renderings of Iranian final *-ti* and *-ti*, which is mostly rendered by *-ti* (Ar-ra-ma-ti for *Ārmati-, A-ru-ḫa-at-ti for *Harūxati-, A-ti-mu-uš-ti for *Āθimušti-, etc.) or *-ti-* (A-ru-ḫa-at-ti- for *Harūxati-, Par-na-uḫ-ti- for *Farnauxti-, Si-ku-ú-ma-at-ti- for Sikayuvatī-, etc.).

Therefore it is utterly surprising that the Babylonian renderings of Old Iranian loanwords ending in *-ti* do not correspond with this pattern: ten times *-ti* is rendered by TU₄, two times by TA and five times by TI. The examples are:

- (1) *Aspasti-: (once), as-pa-as-tu₄ (twice) and as-pa-sa-tu₄ (once).
- (2) *Gēθapati-: ge-te-pa-tu₄ (once).
- (3) *Grđapati-: ga-ar-da-pa-ta (once), ga-ar-da-pa-tu₄ (once) and ga-ar-du-pa-tu₄ (three times).
- (4) *Upadēti-: ap-pa-de-tu₄ (once), up-pa-de-e-ti (four times) and up-pa-de-tu₄ (once).
- (5) *Vrzanapati-: ú-mar-za-na-pa-ta (once).

In addition, the proper name *Xšēti- is spelled Aḫ-še-e-tu₄ (once) and Áḫ-še-ti- (once), so again the sign TU₄ appears as equivalent of Old Iranian final *-ti*. The only proper name where *-ti* is not rendered by TI, *-ti-* or TU₄ is Višpauzāti-, spelled Ú-mi-iš-pa-za-tu (DB 65).

It may be assumed that the two spellings ending in TA are reflections of the loss of the final vowel in the pronunciation, resulting in /grđapat/ and /vrzanapat/. The high number, however, of spellings ending in TU₄ suggests that this sign may have had a value *ti*. This idea is strengthened by the complete absence of the sign TÚ in the renderings of Old Iranian final */ti/*. If the spellings in TU₄ would be historical spellings, reflecting a Babylonian nominative, then TÚ also should have been used in these contexts. This is the case in the Babylonian renderings of final *-ta*, where TÚ is used 148 times. In the same position TU₄ is used 51 times. The other ways to render final *-ta* are used less frequently: *-ta* (41 times), *-ta-* (23 times), *-ti* (14 times), *-du* (9 times), *-t* (7 times), *-da* (5 times), *-tu-* (2 times), *-da-* (2 times), *-tu* (1 time) and *-ta-a* (1 time)³⁾.

In two personal names it looks as if the signs TA and TÚ exceptionally and explicitly render */ti/*. *Paurušātiš is spelled Pu-ru-šá-ti-iš (3 times), Pu-ru-šá-a-tú (1 time), Pu-ru-uš-šá-a-tú (3 times), Pu-ru-uš-ti-iš (3 times), Pur-ru-šá-a-ta (2 times) and Pu-ur-šá-a-tú (5 times). The other name, *Rtašātiš, appears as Ar-ta-šá-a-ta (2 times), Ar-ta-šá-a-tú (1 time) and Ar-ta-šá-ta (1 time). However, these two names had probably two forms: one ending in *-š* (Ir. nominative ending) and one with a disappeared Iranian nominative ending and with an unpronounced final vowel (*ta* / *tú*), resulting in /Paurušāt/ and /Rtašāt/. They rather illustrate the Babylonian ambiguity, also noticeable in other examples in their dealings with the Iranian nominative in *-š*.

It seems thus very likely that, at least in the Babylonian renderings of Old Iranian proper names and loan words, the sign TUM (TU₄) can be transliterated as *ti*₁₁. It is more difficult, albeit rather logical, to accept the same for the internal Babylonian expressions, due to the loss of the final vowels in that language.

Clearly TU₄ is regularly attested in situations where syntactically a genitive ending or a construct state in *-i* is expected. This could mean that TU₄ serves here as a historical spelling for that genitive or construct state and was perceived by the Babylonian scribes to have a value *ti*. Some examples are: *ina naš-šar-tu₄* (CTMMA 3 13:1; 3 Nergilissar), *ina na-āš-par-tu₄* (CTMMA 3 30:3; 16 Nabonidus), *šá na-āš-par-tu₄* (CTMMA 3 50:8; 6 Nabonidus), *a-di te-lit-tu₄* (CTMMA 3 76:3 [8 Nabonidus]), *a-di āš-kut-tu₄* (RA 97 62-63:5; 16 Darius II), *i-na kim-tu₄* (RA 97 62-63:26), *i-na na-āš-par-tu₄* (RA 97 62-63:33), *a-ki-i ši-pir-tu₄* (EE 59:2 [no date]; IMT 40:4 [40 Artaxerxes I]; cf. *a-ki-i ši-pir-ti* in IMT 55:7 [no date]).

The phenomenon is also attested in personal names. The name Nidinti-Bēl is written ^mNi-din-ti-^dEn⁴⁾, but most frequently ^mNi-din-tu₄-^dEn⁵⁾. Although */i/* is the final vowel of the first element of this name, it is not a final vowel anymore in the whole of the name. Accordingly it was most likely pronounced. These spellings suggest clearly a value */ti/* and TU₄. Sometimes the name appears as ^mNi-din-tú-^dEn (Dar. 297:13). Other examples are ¹⁰Taš-me-tu₄-dam-qát (Cyr. 264:3) and ¹Li-mi-tu₄-Be-lit (EE 100:3,10) - ¹Li-me-ti-Be-lit (EE 100:8).

It should also be noted that, in the time of Nebuchadnezzar II and Nabonidus, the sign TI was still used in the same situations: *a-na man-di-ti* (CTMMA 100:2), *a-na šim-ti* (Mich. 37:9) *ina sa-ár-ti* (Mich. 26:1). Consequently TU₄ can be seen as the successor of TI, at least in this position. Nevertheless variation within one or more texts existed already in the reign of Nebuchadnezzar II, cf. ¹Bu-na-ni-ti and ¹Bu-na-ni-tu₄ (Mich. 32:10 and 12) and is attested throughout the Achaemenid period, as can be seen in *er-bet-tu₄* - *er-bet-ti* (EE 19:7 and 17), *ga-mir-tu₄* - *ga-mir-ti* (IMT 48:1 and 5) and *mi-ši-ih-tu₄* - *mi-ši-ih-ti* (RA 97 62-63:9,15 and 16).

In conclusion, when TU₄ is used by the Babylonian scribes to render Old Iranian final *-ti* this should not be considered a Babylonization of the Iranian name by turning it into a Babylonian nominative. It is rather proposed here to ascribe a value *ti*₁₁, a value not yet known for this sign⁶⁾, to the sign officially known as TUM.

1) J.P. Hyatt, *The Treatment of Final Vowels in Early Neo-Babylonian* (YOSR 23), New Haven, 1941, p. 23, 28, 29, 34, 44 and 54-55; W. von Soden, *Grundriss der akkadischen Grammatik* (AnOr. 33), 3rd ed., Rome, 1995, p. 17.

2) Cf. R. Schmitt, *Beiträge zu altpersischen Inschriften*, Wiesbaden, 1999, p. 113-114.

3) These numbers are based on the occurrences listed in J. Tavernier, *Iranica in the Achaemenid period (ca. 550 - 330 B.C.): Lexicon of Old Iranian Proper Names and Loanwords, Attested in Non-Iranian Texts* (OLA 158), Leuven, 2007. An additional attestation is found in R. Zadok, *Iranische Personennamen in der neu- und spätbabylonischen Nebenüberlieferung* (SÖAW 777 / Iranisches Personennamenbuch 7/1B), Wien, 2009, p.114 no.82 (Ār-ta-pa-a-ta),

4) CTMMA 3 98:17; Dar. 358:2, 362:14, 379:83, 454:12, 461:11.

5) Nbn. 18:3; Camb. 1:2, 88:13, 261:17, 287:15, 321:16, 419:12; CM 20B 197:10; Dar. 212:18, 271:15, 326:12, 335:4, 351:2, 395:27, 396:26, 424:16, 494:23; AOAT 222 25:passim; Xer. 5:15,18; CTMMA 3 128:14, etc.

6) W. von Soden & W. Röllig, *Das Akkadische Syllabar* (AnOr 42), 4th ed., Rome, 1991, p. 25; R. Borger, *Mesopotamisches Zeichenlexikon* (AOAT 305), Münster, 2004, p. 319.

Jan TAVERNIER, Jan.Tavernier@uclouvain.be, UCLouvain, Centre d'Etudes Orientales
Place Blaise Pascal 1, B-1348 LOUVAIN (BELGIQUE)

88) Babylonian shops — The Akkadian word *kuruppu*, which occurs primarily in Neo- and Late Babylonian everyday documents, has traditionally been interpreted as a term for a kind of reed structure, as well as for a reed basket/container used especially for *naturalia*. However, in the course of a detailed study of urban properties and structures attested in tablets from first millennium BC Babylonia, I came to the conclusion that, where it refers to a built structure, *kuruppu* actually means 'shop'. Since this new interpretation has been taken up in current studies relating to the Babylonian economy of the first millennium BC,¹⁾ it may be useful to summarise here the basis for it in advance of fuller, more detailed publication.²⁾

The interpretation of *kuruppu* as 'shop' is based on a handful of property sale documents and inheritance tablets from Hellenistic Uruk. Although *kuruppu*-structures are also attested in Neo-Babylonian and Achaemenid tablets, these earlier documents consist primarily of leases. They do not contain the detailed property descriptions typically found in sale, exchange and inheritance contracts, therefore they shed little (if any) light on the physical form of the property. However, they do provide valuable complementary information for the conditions of ownership and use of *kuruppus* during the centuries prior to the Hellenistic period.

In analysing the data from the Hellenistic documents which involve *kuruppus*, I noticed that these structures were significantly more valuable than all other categories of urban property attested in the contemporary documents from Uruk, an unexpected result considering their traditional interpretation as places of work and/or storage.³⁾ Also, for the pre-Hellenistic era, rents for *kuruppus* were rather high. On drawing up schematic representations of all the *kuruppus* for which detailed property descriptions were available, it became clear that the attested examples shared a number of key features:

- they were always situated directly on a major public street (*sūqu rapšu*, 'broad street') within residential areas;
- in almost all cases they were situated next to at least one other *kuruppu* sharing the same street front (but often owned by a different party);
- they were typically rectangular in shape, with a shorter side adjoining the street;
- they were typically bordered at the rear by a house (in one case, an unbuilt plot);
- though they were sometimes associated with an adjacent house, they clearly formed independent units and could be disposed of as such.

In the light of their characteristic physical configuration and their location, in combination with their high value, I suggest that it is plausible to interpret these *kuruppus* as shops. It is worth noting that structures of this kind have not yet been recognised in excavations at first millennium sites, even though they ought to be readily identifiable by virtue of their groundplan and situation.⁴⁾ Finally, it is possible to apply the meaning 'shop' in a number of other instances where the term *kuruppu* has previously been thought to refer to a reed container or structure, including a broken passage in the so-called 'Verse Account of Nabonidus' where it occurs in association with *tamkaru* 'merchant',⁵⁾ and in the expression for a measuring standard *mašṭḫu ša kuruppi* ('*kuruppu*-measure').⁶⁾

1) E.g. Jursa, M. 'Die Krallen des Meeres und andere Aromata', in: W. Arnold et al. (eds), *Philologisches und Historisches zwischen Anatolien und Sokotra. Analecta Semitica in Memoriam Alexander Sima*. Wiesbaden, 2009 p. 167.

2) A comprehensive treatment will appear in H.D. Baker, *The Urban Landscape in First Millennium BC Babylonia* (forthcoming).

3) CAD K 381: '2. (a reed structure used as workroom and storage room)'.

4) This might be owed simply to the accident of discovery, given our incomplete knowledge of the non-monumental sectors of the city at this period.

5) Schaudig, H. *Die Inschriften Nabonids von Babylon und Kyros' des Großen samt den in ihrem Umfeld entstehenden Tendenzschriften*. AOAT 256. Münster, 2001 p. 565, I 5' (edition) and p. 572 (translation).

6) The other cases will be discussed in Baker forthcoming (see n. 2).

Heather D. BAKER, heather.baker@univie.ac.at

89) The Dating of a Military Operation by the “General above the Four Generals” — The Late Babylonian chronicle BCHP 19¹⁾ mentions a messenger of the ¹⁰GAL ERÍN^{mes} šá ana muḫ-ḫi 4 [¹⁰GAL ERÍN^{mes}], “General above the Four [Generals]” (Rev. 11'-12'). According to the following lines (Rev. 12'-16'), this general lead royal soldiers in a military operation.

The exact date of the incident is unclear, but can be set between 141/140 BC and the mid-110s BC. The *terminus post quem* is the Arsacid occupation of Babylonia (141/140 BC), because the undated incident was preceded by an offering conducted in Babylon for the well-being of “Aršak, the king” (Rev. 7'-10'). Aršak is the throne name for the Arsacid kings. The *terminus ante quem* of the incident can be established by a change in the Arsacid military hierarchy at some point between 119/118 BC and 112/111 BC when the office, “General above the Four Generals,” was replaced by that of the *rabbi uqāni*, “Chief Marshal.”²⁾

The last datable attestation to the “General above the Four Generals” is recorded in 'Rev. 21'-22' of -118A (an astronomical diary of 119/118 BC), while the earliest attestation to the “Chief Marshal” appears in Obv. 17 of -111A (a diary of 112/111 BC).

1) Robartus J. van der Spek, “Arsacid King Chronicle (BCHP 19),” Livius.org, accessed October 15, 2010, http://www.livius.org/cg-cm/chronicles/bchp-arsacid/arsacid_king_

2) Yasuyuki Mitsuma, “Offices of Generals in Seleucid and Arsacid Babylonia,” Abstract, *Bulletin of the Society for Near Eastern Studies in Japan* 45, no. 2 (2002): 26-27. The author translated the *rabbi uqāni* by “the Chief of the Troops” in this abstract.

Yasuyuki MITSUMA licorne@soleil.ocn.ne.jp,

University of Tokyo, 3-8-1 Komaba, Meguro-ku, TOKYO (JAPON)

90) A Short Note on the Publication of Ukg 63 — In RA 108 I published a cone/jar fragment (CUNES 49-14-001), which I identified as a new ‘Reform Text’ of Uruinimgina, **Ukg 63**.¹⁾ In the article I offered the transliteration, hand copy and photo of the fragment. A full edition of the text and its comparison to other ‘Reform Texts’ is offered in my dissertation, *Reforms of Uruinimgina*.

While the RA article was in the press, I learned that Visicato and Westenholz published the same fragment in CUSAS 11 352.²⁾ There, the text is wrongly identified as a duplicate of Ukg 1-3 iv-vi. For the correct reading and restoration see my article in RA.

1) F. Vukosavović, “A New ‘Reform Text’ of Uruinimgina: Ukg 63,” RA 108 (2008):5-8.

2) G. Visicato and A. Westenholz, *Early Dynastic and Early Sargonic Tablets from Adab in the Cornell University Collections* (CUSAS 11). Bethesda, Maryland, 2010.

Filip VUKOSAVOVIĆ <frvm@yahoo.com>

91) Anmerkung zur Publikation der Inschrift „Tukultī-Ninurta I 1“¹⁾ — Der Umstand, daß die Inschrift zunächst vom Beginn eines Feldzuges gegen Uqumanu berichtet und erst danach den Regierungsantritt des Assyriekönigs erwähnt, könnte bedeuten, daß Tukultī-Ninurta I. den Feldzug als Kronprinz begann und beim Tod seines Vaters fortführte. Deshalb zieht C. Wilcke auf Seite 414 seiner Arbeit in Erwägung, den Angriff auf Uqumanu (Z. 42b-51a) mit dem Feldzug gegen die Gutäer gleichzusetzen, von dem die Inschrift RIMA 1, Shalmaneser I 1 in den Zeilen 88-106 berichtet.

Aber alle Exemplare der Königsinschrift RIMA 1, Shalmaneser I 1 stammen aus den Eponymenjahren Mušallim-Aššur und Aššur-nadin-šumati.

Die Eponymenfolge während der Herrschaft Salmanassars I. ist durch die Arbeiten von H. Freydank²⁾, W. Röllig³⁾ und Y. Bloch⁴⁾ so weit gesichert, daß eine Datierung von RIMA 1, Shalmaneser I 1 in der ersten Regierungshälfte Salmanassars I. feststeht.

Demnach muß die genannte Unternehmung Salmanassars I. von der seines Sohnes unterschieden werden.

Bei der Frage, ob der erste Feldzug Tukultī-Ninurtas I. im Nordosten und Nordwesten tatsächlich vor dem Tod seines Vaters begann, ist der Brief KUB XXIII 92 // KUB XXIII 103 // KUB XL 77⁵⁾ zu berücksichtigen. Darin spekuliert der Hethiterkönig nach dem Tod Salmanassars I. über die Richtung des bevorstehenden (!) ersten Feldzuges Tukultī-Ninurtas I. Als mögliches Ziel wird Pap(an)ḫi genannt, das die Inschrift „Tukultī-Ninurta I 1“ am Ende des Feldzugsberichts bereits zum assyrischen Besitz zählt. Außerdem deuten Meinungsverschiedenheiten über die hethitischen Trauergeschenke anläßlich des Todes Salmanassars I. darauf hin, daß sich Tukultī-Ninurta in Aššur aufhielt.

¹⁾ C. Wilcke, Die Inschrift „Tukultī-Ninurta I 1“. Tukultī-Ninurtas I. von Assyrien Feldzug gegen Gutäer und andere, nordöstliche und nordwestliche Feinde und der erste Bericht über den Bau seines neuen Palastes, Festschrift für Gernot Wilhelm anläßlich seines 65. Geburtstages (Hrsg. J. C. Fincke), Dresden 2010, S. 411-446.

²⁾ H. Freydank, Zu den Eponymenfolgen des 13. Jahrhunderts v. Chr. in Dür-Katlimmu, AoF 32(2005), S. 45-56.

³⁾ W. Röllig, Land- und Viehwirtschaft am Unteren Hābūr in mittellassyrischer Zeit, Dūr-Katlimmu 9, Wiesbaden 2008.

⁴⁾ Y. Bloch, The Order of Eponyms in the Reign of Shalmaneser I, UF 40(2008), S.143-178.

⁵⁾ A. Hagenbuchner, Die Korrespondenz der Hethiter, THeth 16, Heidelberg 1989, S. 254 ff.

Michael LIEBIG <m.liebig@primacom.net>
Goldsternstraße 40, 04329 LEIPZIG, DEUTSCHLAND

92) a-ba-a = {aba + e (ergatif)} ? — L'hypothèse que a-ba-a recouvre {aba + e (ergatif)} a été avancée pour la première fois par Thomsen (1984:74 sq.) et acceptée par ex. par Edzard (2003:58) et Michalowski (2004:37). D'autres se sont montrés plus réticents : moi-même (1993:151), Delnero (2006:190-192) et Rubio (2007:1368). Foxvog (2009:36) et Jagersma (2010:228) enfin ne mentionnent pas cette forme¹⁾.

Cette idée à première vue séduisante soulève deux problèmes :

a) Les graphies du type CV_n-V_n (ama-a, ^dnašše-e, etc.) sont typiques d'Ur III ; mis à part Cu-u₃ (lu₂-u₃, etc.), elles sont plutôt rares à l'ép. paléobab.²⁾ En ce qui concerne a-ba-a, l'inverse est vrai : il est inconnu des inscriptions de Gudea et des documents administratifs et juridiques d'Ur III, les occurrences les plus anciennes se trouvant dans les hymnes de Sulgi dont l'orthographe n'a pas été modernisée : ŠCa 111 C (// a-ba en A), ŠD 15 // 37 // 62 C 1. 37³⁾ (// a-ba en A [ll. 15, 37 et 62] et B [ll. 15 et 37]) et ŠO 91 D₁ (// a-ba en B). Le passage suivant est particulièrement instructif :

1. Hymne à Keš 19 // (refrain) : ur-saḡ-bi ^daš^dgi^d-gen^d rib-ba ama(-a) ši-in-ga-u₃-du₂ / nin-bi ^dnin-tur^d-gen^d rib-ba a-ba(-a) igi mu-ni-in-du₈ "Une mère a-t-elle jamais donné naissance à (un enfant) aussi éminent que son (de Keš) héros Ašgi ? Qui a jamais vu quelqu'un d'aussi éminent que sa maîtresse Nintur ?"

ama(-a) et a-ba(-a) sont tous deux des agentifs, mais ils sont traités de manière différente. La leçon de loin la mieux représentée est ama/a-ba-a : on a 59 occurrences de ama (vs 7 de ama-a) et 54 de a-ba-a (vs 5 de a-ba). Au niveau des textes : seuls 5 duplicats ont ama-a (N₁₁, N₁₂, N_{III9}, N_{III14} et X₉) ou a-ba (N₁₅, N₁₁₂, Ur₃, Ur₆ et X₃), alors que 32 duplicats ont ama et 29 a-ba-a.

b) a-ba-a n'est pas rarement une forme non agentive (v. déjà *supra* n. 3), normalement le sujet d'un verbe intransitif⁴⁾ :

2. LSU 108 : u₄ gal-gen^d ki-a ur₅ mi-ni-in/ib-ša₄ a-ba-a (x 2) ba-ra-e₃ "Tel une grande tempête, il (le déluge) emplit la terre de ses hurlements, qui pouvait lui échapper ?"

3. CLAM 647:13 sq. (paléobab.)⁵⁾ : i-bi₂ i[l₂-la-ḡ]u₁₀ a-ba-a ba-ra-e₃ / a₂ bad-ra₂-ḡu₁₀ a-ba-a ba-ra-šub-bu "Qui peut se dérober à mon regard, qui peut échapper à mon bras tendu ?"

4. CT 42, 9 ii 20 sq. : i-bi₂ il₂-la-zu a-ba-a ba-ra-e₃ / du₁₀ bad-ra₂-zu a-ba-a mu-un-šub "Qui peut se dérober à ton regard, qui peut échapper à ta poursuite ?" Dans ce *topos*, a-ba-a est la forme usuelle ; cf. encore CLAM 503:34 sq. A (paléobab.) et ISET 1, 226, L 1500:20 sq.⁶⁾

5. DI A 42-42a⁷⁾ : a-ba-a 'mu-da'-an-nu₂ a-ba-a mu-da-an-nu₂ (A // [a-ba]-'a' ḥe₂-da-[n]u₂ a-ba-a ḥ[e₂-da]-'an'-nu₂) / [gu-b]i ma-a-'ra' a-ba-a ḥ[e₂-da-an-nu₂] "Qui se couchera (// doit se coucher) dessus avec moi, qui se couchera (// doit se coucher) dessus avec moi ? Sur ce [lin], qui doit [se coucher avec moi ?]"

6. Lugalb. II 104 : enim u₃-bi₂-du₁₁ a-ba-a (A et J // a-ba [x 3]) ib₂-ta(-an)-bala-e (//) "Quand j'ai décidé quelque chose, qui peut passer outre ?"

Dans un contexte cassé ou pas entièrement clair, v. encore ŠX 108 ('Ḥ²(-)-x¹-[zu(?)]-u₃⁷ a-ba-a (C // a-ba [B]) mu-ku₄-ku₄) et LURUK 1a.5 ((...) 'a-ba'-a dur₂-bi-še₃ mu-un-ge₄).

En bref, s'il est vrai que a-ba-a (phonologiquement /abā/ ou /aba'a/ sont envisageables) est le plus souvent le sujet d'un verbe transitif, pour des raisons tant orthographiques (fréquence de a-ba-a à l'ép. paléobab.) que grammaticales (a-ba-a non agentif), il est invraisemblable qu'il recouvre {aba + e (ergatif)}. La nature de l'opposition entre a-ba et a-ba-a m'échappe.

Dans le cadre de cette discussion, un bref mot concernant le rarissime a-na-a n'est peut-être pas inutile. Je ne connais que 4 passages où cette forme soit attestée : Lugalb. II 88 sq. DD et L (// a-na' [A 89] // a-ba(-a) [AA et H]), ŠX 112 B ([a-n]a²-a ; 3 duplicats ont a-na), Emeš Enten 207 (au moins un duplicat) et Lipit-Eštar A 93 Ur₄ (8 duplicats ont a-na). Dans Lugalb. II 88 sq. (ex. 7), a-na(-a) remplace a-ba(-a) parce que l'oiseau *anzu* se demande quel *animal* pourrait emporter ses petits. Dans ŠX 112 (ex. 8), on a a-na(-a) avec e₃ dans un contexte comparable à ceux des exemples 3 et 4.

7. Lugalb. II 88 sq. : amar-ḡu₁₀ gud₃-ba a-na(-a) ba-ra-ab-tum₃ (// a-ba ba-ra-an-tum₃(NIM) [AA] // a-ba-a ba-ra-ab-tum₃ [DD]) / anzu^{mušen} gud₃-ba a-na(-a) ba-ra-ab-tum₃ (// a-ba¹ ba-ra-an-tum₃(NIM)) "Qui pourrait emporter mon petit de son nid, qui pourrait emporter un oiseau *anzu* de son nid ?"

8. ŠX 112 : [a₂(?)] GID₂.GID₂-da-zu a-na(-a) ba-ta-an-e₃-e₃ "Qu'est-ce qui pourrait échapper à ton [bras(?)] tendu ?"

1) a-ba-a n'est pas attesté dans le corpus de base de Jagersma 2010 (le sumérien de la 2^e moitié du III^e millénaire).

2) Cf. Attinger 1993:211 sq. avec litt. ant. et Jagersma 2010:154.

3) a-ba-a n'est dans ce passage pas un ergatif!

- 4) Les exemples postérieurs à l'ép. paléobab. ne sont pas pris en considération ici.
- 5) Comp. aussi CLAM 644:1+16 (paléobab.).
- 6) Avec e₃ dans un sens identique, mais dans un contexte différent, cf. aussi CLAM 552, Sb 12436:5 (paléobab., Suse).
- 7) 42a est attesté seulement dans B.

Bibliographie

- Attinger, Pascal 1993 : *Éléments de linguistique sumérienne* [...], OBO Sonderband.
- Delnero, Paul 2006 : *Variation in Sumerian Literary Compositions: A Case Study Based on the Decad*. Ph. D., University of Pennsylvania.
- Edzard, Dietz Otto 2003 : *Sumerian Grammar*, HdO I vol. 71.
- Foxvog, Daniel A. 2009 : *Introduction to Sumerian Grammar*. <http://home.comcast.net/~foxvog/>.
- Jagersma, Bram 2010 : *A Descriptive Grammar of Sumerian*. Ph. D., University of Leiden. <http://hdl.handle.net/1887/16107>.
- Michalowski, Piotr 2004 : Sumerian, dans: R.D. Woodard (ed.), *The Cambridge Encyclopedia of the World's Ancient Languages* (Cambridge: Cambridge University Press) 19-59.
- Rubio, Gonzalo 2007 : Sumerian Morphology, dans: A.S. Kayne (ed.), *Morphologies of Asia and Africa* (Winona Lake: Eisenbrauns) 1327-1379.
- Thomsen, Marie-Louise 1984 : *The Sumerian Language* [...], Mesopotamia 10.

Pascal ATTINGER (pascal.attinger@iaw.unibe.ch), Morellweg 12, CH 3007-BERNE

93) 'BuKrû-le-puits' — *Bu-uK-re-e bu-ur-tim* (au génitif) est attesté dans les lettres de Mari. Comme l'ont suggéré F. van Koppen (MARI 8 [1997] p. 421) et N. Ziegler (Amurru 3 [2004] p. 105 n. 38), ce doit être une bourgade située dans une oasis à l'ouest de l'Euphrate dans le désert syrien. Près de mille ans après l'époque de Samsi-Adad elle portait encore ce nom. C'est à proximité que Ninurta-kudurri-ušur, dans la première moitié du VIII^e siècle, aménagea une structure hydraulique qui devait capter les eaux et un ensemble architectural baptisé Fort-Ninurta-kudurri-ušur (Dur-Ninurta-kudurri-ušur). Dans ses annales (A. Cavigneaux/B. Khalil, BaM 21 [1990] 321- 456 texte 2 iii 3-21 et texte 21 iii 24; réédité par G. Frame, RIMB 2 [1995] pp. 297-8 et 303), le gouverneur de Suhu, inversant les termes, parle du 'puits de BuKrû/ê' (*būrti(PŪ) Bu-uK-re-e*) et insiste sur son importance comme carrefour de trois routes vers Laqê, Hindanu et Suhu. N. Ziegler suggère une identification avec le lieu-dit Ain al-Arnab (arnab pourrait-il être un avatar de Inurta-<...>!?), près de Kubaisa. La description de C. P. Grant (apud Ziegler l. c.) aussi bien que le texte de N-k-u. laissent imaginer que le fort n'était pas nécessairement situé directement au bord du puits de BuKrû. Un examen archéologique des sites pourrait donner quelques résultats.

Antoine CAVIGNEAUX, Université de Genève, Faculté des Lettres, 1211-GENÈVE 4 (SUISSE)

94) Perseverare ... — La question de la lecture du nom akkadien du grain occupe encore quelques esprits. Après l'étude publiée récemment par Mark Weeden, qu'on me permette d'ajouter un mot au débat, sans reprendre la discussion déjà longue, mais en insistant sur le statut des sources lexicales appelées à la barre pour une lecture *eyum* ou *ûm*.

1) Les listes aB LÜ.ázlag : *ašlakum* semblent correspondre à une méthode pédagogique visant à assouplir la capacité d'expression des écoliers à s'exprimer en sumérien au delà du vocabulaire thématique de Hh ou Lú de façon à pouvoir écrire les termes complexes nécessaires pour caractériser les hommes non seulement par leur statut social ou leur activité professionnelle, mais, de manière plus fine, par leurs caractéristiques physiques ou morales, leurs actions momentanées ou involontaires ... Tout en gardant la structure d'une liste acrographique à thème unique, elles sont beaucoup plus analytiques et descriptives que les autres listes, donnant peut-être aussi matière à une sorte de propédeutique à l'expression littéraire. Parallèlement à l'enrichissement du vocabulaire sumérien des élèves, peut-être pour augmenter leurs capacités d'écriture, ces ouvrages exigeaient aussi d'eux la traduction sémantiquement exacte et graphiquement non ambiguë des termes sumériens. Les termes akkadiens aussi bien que sumériens ne font pas partie du vocabulaire utilisé couramment dans les textes administratifs ou épistolaires. Pour les écrire, la liste n'utilise presque aucun logogramme: on a ainsi *mar* pour DUMU (recension A 45) ; *i-lam* et non DIĜIR (rec. A 62) ; DIĜIR seulement rec. A 380, mais après 379 *i-lí* ; É (rec. D 155), mais après 154 *bi-ta-tim* ; ÉŠ (ibid.. 220), mais après 219 *aš-lim*.

2) Sa est un texte élémentaire. Sa 386 (še-e : ŠE : *ú-um* [texte A]/ŠE-*im* [texte U]), qu'il donne une traduction akkadienne ou le nom du signe (ce que pensait déjà Hallock et qui me paraît beaucoup plus vraisemblable), ne peut avoir utilisé qu'une valeur courante.

En outre les scribes d'Emar, aussi bien en raison de leur culture akkadienne limitée qu'en raison du statut élémentaire de Hh I-II, ne peuvent avoir utilisé un mot rare pour 'orge'.

Enfin la version de Boğazköy citée par Weeden (page 82 : ŠE : ša-i : i-û) appelle la même remarque. La nature de ces listes et le milieu dont elles sont issues sont à mon sens des arguments très forts pour poser **ejum/ûm* comme le mot akkadien usuel pour ‘orge’ ou ‘grain’.

3) La liste Aa est plus complexe et reflète un enseignement plus sophistiqué. Le seul témoin de Aa VII/4 connu jusqu’à présent était délicat à interpréter :

a)	ni-ig	: ŠE	: <i>marûm</i>
		: -	: <i>kabrum</i>
b)	ú	: ŠE	: <i>u-um</i>
c)	sa-ag	: ŠE	: <i>ša É×ŠE qarîtum</i>
d)	áš-na-an	: ŠE	: <i>ašnan</i>
e)	še-e	: ŠE	: <i>ŠE-um</i>

Le nouveau texte MS 3178 amené par Weeden et désormais publié par M. Civil (CUSAS 12, 12) donne:

a)	ni-in-ga	: ŠE	: <i>marûm</i>
b)	u	: ŠE	: <i>ŠE-um</i>
b')	ud-di-tum	: ŠE	: <i>uť-ťe-tum</i>
c)	sag	: ŠE	: <i>ša PISAN×ŠE qarîtum</i>
d)	áš-na-an	: ŠE	: <i>ášŠE</i>
e)	še-e	: ŠE	: <i>ŠE-um</i>

Doit-il toujours être lu ainsi ? La répartition des lectures u : *ûm* et še : *ŠE-um* est évidemment conditionnée par la technique d’édition lexicale. Il est invraisemblable que la lecture **še’um* soit limitée aux cas où le sumérien est à lire še. On peut donc penser que *ŠE-um* est normalement à lire **ûm*. J’ai proposé (Or 76 [2007], 442) de limiter la lecture *še’um* – si elle existe vraiment – à un des noms du signe. La lecture sumérienne u n’est à mon sens ni une allographie pour ú, ni un emprunt à l’akkadien, mais, comme ud-di-tum (ici ligne b’), la lecture du logogramme en contexte akkadien (du type *kalab* : UR, PEa 648 ; *kalbu* : UR, Sa 96).

À Chicago en 1975, inspiré par la lecture de LÚ.ázlag : *ašlakum*, j’avais timidement suggéré à l’éditrice du CAD de remplacer l’adresse *še’u* par **û*, ce qui fut jugé irrecevable (voir CAD Š/2 345-355). Trente-cinq ans plus tard je suis toujours de cet avis. Obstination diabolique ... ?

Bibliographie

Civil, M., The lexical texts in the Schøyen collection, Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology (CUSAS) 12 (2010).

Weeden, M., « The Akkadian words for ‘Grain’ and the god Haya », WO 39 (2009) 77–107.

Antoine CAVIGNEAUX

VIE DE L’ASSYRIOLOGIE

95) Diplomes universitaires — Sous la direction du prof. Dominique CHARPIN, M. Ismail SAWAN (Syrie) a soutenu, le 4 décembre 2010, à l’Université de Paris-I, une thèse de doctorat avec un jury présidé par le prof. Francis JOANNÈS (Paris-I, Panthéon-Sorbonne) et constitué par les prof. Dominique CHARPIN, Fayçal ABDALLAH, Université de Damas, Michaël GUICHARD, Paris-I Panthéon-Sorbonne, et Jean-Marie DURAND, Collège de France, sur «le Temple en Syrie», avec mention très honorable.

Le 12 décembre 2010, le Dr. Grégory CHAMBON a soutenu une Habilitation à Diriger des Recherches auprès de l’Université de Bretagne Occidentale (Brest) sur «Des chiffres et des Hommes. Recherches sur les usages socio-culturels des nombres et des mesures au Proche-Orient ancien». Le jury était composé des prof. Marie-Thérèse CAM, Université de Bretagne Occidentale, Gérard MOITRIEUX, Université de Bretagne Occidentale, Carlo ZACCAGNINI, Dipartimento di Studi Asiatici, Università degli Studi di Napoli “L’Orientale”, Naples, Dominique CHARPIN, EPHE, IV^e Section, Michaël GUICHARD, Paris-I Panthéon-Sorbonne, Jean-Marie DURAND, Collège de France. Le jury a accordé ses félicitations au candidat.

96) Colloque de Tsukuba (Japon) en octobre 2010 — Dans le cadre du partenariat Hubert Curien franco-japonais «Sakura», le Prof. Shigeo Yamada et le Dr. Nele ZIEGLER ont organisé à Tsukuba (Japon) la troisième table ronde de la collaboration franco-japonaise. Celle-ci a eu lieu du 9 au 10 octobre 2010 sur le thème «Geography and Culture on

Habur and Euphrates» avec des communications de Dominique CHARPIN, Jean-Marie DURAND, Lionel MARTI et Nele ZIEGLER pour la partie française et I. NAKATA, D. SHIBATA, A. TSUKIMOTO, M. YAMADA, Sh. YAMADA pour la partie japonaise.

97) Table ronde à la Fondation HUGOT du Collège de France — Dans le cadre du programme ANR-DFG franco-allemand- *Ancient Kura*, une table ronde a regroupé le jeudi 10 novembre 2010 une vingtaine de chercheurs français et d'Azerbaïdjan, sous la direction de Bertille LYONNET, directeur de Recherche au CNRS, avec la collaboration de Jean-Marie DURAND.

98) Table ronde à la fondation HUGOT du Collège de France — Dans le même cadre du partenariat Hubert Curien franco-japonais «Sakura», Nele ZIEGLER et Shigeo YAMADA organiseront avec Jean-Marie DURAND, à la fondation HUGOT du Collège de France, le 22 mars 2011, la quatrième table ronde sur la géographie historique de la Syrie du II^e millénaire avant notre ère.

99) Conférence du Collège de France — Le prof. Shigeo Yamada fera pendant son séjour en France une conférence au Collège de France le vendredi 25 mars 2010, intitulée : «The Reign and Inscriptions of Tiglath-Pileser III, Neo-Assyrian Empire Builder (744-727 BC)».

100) Ouvrages parus — Existents désormais en traduction anglaise les ouvrages de Dominique CHARPIN, *Writing, Law, and Kingship in Old Babylonian Mesopotamia* (Chicago University Press) et *Reading and Writing in Babylon* (Harvard University Press).

101) Ouvrage sous presse — Une imminente livraison de la série OBO regroupera les séminaires des prof. J-M DURAND et Th. RÖMER sous la forme d'un colloque international du Collège de France : «Le Jeune Héros».

102) Annonce de prochains colloques — Au Collège de France les 4-5 avril 2011, les prof. J.-M. DURAND et Th. RÖMER organiseront leur troisième colloque sous l'intitulé «Comment devient-on prophète» ?

Au Collège de France, avec la collaboration d'Orientalistes et de la Société Asiatique, les prof. J.-M. DURAND et Th. RÖMER organiseront également un colloque les 27-28 juin 2011 sur le thème «Le Ciel dans tous ses états».

Dans le cadre du Collège de France, les prof. Jean-Marie Durand et Fayçal Abdallah organiseront le 25 avril 2011 les XII^e journées franco-syriennes dont le thème principal concernera les découvertes archéologiques faites dans la région de Damas au tell Sakka.

INDEX de NABU 2010

AUTEURS

AHMED Kozad M.	04	GEORGE A. R.	05, 21
ALBENDA Pauline	13	GIUSFREDI Federico	06
ANNUS Amar	85	GLASSNER Jean-Jacques	84
ARKHIPOV Ilya	02, 73	GREENWOOD Kyle R.	37
ATTINGER Pascal	65, 66, 92	HACKL Johannes	16
BAKER Heather D.	88	HERTEL Thomas	35
BATINI Laura	47, 48	HIRSCH Hans Erich	19
BECKMAN Gary	80	JACQUET Antoine	77
BIGA Maria Giovanna	23	JUSTEL Daniel	83
BLOCH Yigal	36	KEETMAN Jan	27, 63, 64
BONNECHI Marco	26, 70	KOCH Johannes	17, 18, 46, 56, 57, 58
CAVIGNEAUX Antoine	93, 94	KOLEV Rumen	59
CHARPIN Dominique	22, 74, 75	LIEBIG Michael	91
de BOER Rients	76	LLOP Jaume	78
DERCKSEN Jan Gerrit	69	MIGLIO Adam E.	86
DONBAZ Veysel	68	MILLER Jared L.	38, 39
FAIST Betina I.	07	MIRELMAN Sam	33, 43
FOSTER Ben	61	MITSUMA Yasuyuki	89
FINCKE Jeanette C.	11, 12, 40, 41	OSSENDRIJVER Mathieu	44
GABBAY Uri	30	PASQUALI Jacopo	25, 60
GARCIA-VENTURA Agbès	34	PETERSON Jeremiah	28, 29, 71, 72
		SALIN Silvia	14

SAMET Nili	62
SCHRAKAMP Ingo	15
SCURLOCK JoAnn	31
SHIBATA Daisuke	77
SIMON Zsolt	79
SUURMEIJER Guido	03
TAVERNIER Jan	87
TONIETTI Maria Vittoria	24
VACÍN Ludeek	32, 67
VITA Juan-Pablo	07
VUKOSAVOVIĆ Filip	90
WAERZEGGERS Caroline	45
WAAL Willemijn	81
WATSON W.G.E.	08, 09, 10, 42, 82
ZADOK Ran	20

DIVINITÉS

d ĝi ₈ kiri ₆	71
Marduk	85

NOMS PROPRES

Abattu (éponyme)	68
Dusigu (Ebla)	24
Erīb-Aššur, fils de Tāna	78
Nabû-kīn-zēri/Aplā	20
Ninurta-uballissu (Aššur)	36

OEUVRES

AbB 11 97	76
ACH Ishtār XXI 12	17
ACH Ishtār XXVIII 22-23a	17
AIO 477, p. 377-390	22
AOAT 326, n°28	84
Archibab	22, 69
Arch. Anat.	5, 9
ARET III (joints)	23
ARET XII (joins)	23
ARM XIX 460	25
Astrolabe B	46
BCHP 19	89
BDHP 36	03
CCT 5 27 C	69
CT 8 49a	03
CT 33 41	76
CTH 446	38
CUSAS 8	76
CUSAS 10: 14	21
CUSAS 11 352	90
CUSAS 18 et 19	05
Enki et Ninhursag	31
Emerkar et le Seigneur d'Aratat 63	
Gilgamesh	19
Hymne à Šamas bil.	70
HSS 19 86	83
HSS 19 134	83
Ibbi-Sîn B	28
Inscript. Tukulti-Ninurta 1	92

KAH 2.76	37
KAR 252 I 65	30
Kbo 15 37	81
KBo 17.65+	80
KBo 23 28+	81
KBo 33 175 +	81
Kbo 35 260	81
KBo 36 63 // KUB 37 163	11
KBo 39.45+	80
KBo 53.303+	39
KBo 58.8+	39
KUB 4 50	12
KUB 14.14 +	39
KUB 37 163 // Kbo 36 63	11
KUB 37.201	41
KUB 40 59	80
MSL 12, p. 13	26
NABU 2010/32	66, 67
OBTIV 263	22
OBTR 33	69
OECT 5 13 + OECT 5 13	62
OECT 10 64	#6
Ordalie de Marduk	85
Prière de Mursili II	39
ŠĀ.ZI.GA	41
SLT 76 (+)	81, n. 12
STVC 73	28
STVC 40+	28
Ukg 63	90
YOS 13 484	76

SIGNES

azu _x = ZU ₅	26
ge ₆ phonét. en OB	05
LU ₂ xKAR ₂	29
TU ₄ (néo-bab)	87
U ₄ allographe de HAR	29

SUJETS

aliments	61 (Sumer.), 69 (Cappadoce)
armée	76
astronomie	17, 18, 46, 56, 57, 58, 59
Chroniques babyloniennes	89
chronologie OB	73 Anatol. 79
colorant	02
commentaire (présages)	84
conjuración hittite	38
corrigenda	21, 67
culte (hittite)	80
diplomatie (hittite)	74
famille (Nuzi)	83
éponymes médio-assyr.	68
géographie	91
grammaire sumérienne	27
histoire OB	75
historique médioassyrien	91

historique néobabylonien	15
historique néosumérien	29
historique Ier mill.	86
joints à Ebla	23
juridique OB	03
juridique néobabylonien	16
lettre néobabylonienne	16
linguistique (sum.)	64, 65
linguistique akkadienne	92
linguistique (ugar.)	82
littérature babylonienne	05, 21
littérature sumérienne	28, 29, 31, 62, 63, 66
masques funéraires	60
médecine	12, 14, 26
médioassyrien	36, 37
ménologie médioassy.	77
musique	33, 43
néobabylonien	45
omina (commentaire)	84
omina médicaux	40
omina babyloniens	85
omina sysmiques	11
onomastique OB	71
paléoassyrien	35
practical vocabulary	72
prière hittite	39
proverbes sumériens	30, 32, 66
reliefs néoassyriens	13, 47
rêves	30
sceau OB	03
scribes	36, 81
vases de Nuzi	42
vin	08

TEXTES/OBJETS édités, réédités ou cités

Bo 4336	39
BM (néo-bab.)	20
BM 79878	76
CBS 2191+ UM 29-16-789	62
CBS 6889 (+) CBS 19827	62
CBS 13128	72, n. 8
CUNES 49-14-001	90
HMA 9-01817	22
IM 588532 + 3N-T906,233	62
IM 61403/I	34
KU 14	45
MAH 15861	62
N 3518	71
N 3718	28
NBC 3626	61
OIM A31017	34
PTS 2027	16
SMU	61
TM.75G... (Ebla)	23
U.18857	33
UM 29-15-609	72
UM 29-15-742+N 2917	29

Wheaton College Archaeology	
Museum Tablets	86
WML 53.114.680	32

TOPONYMES ET LIEUX

<i>BuKrû bûrtum</i>	93
<i>bûrtum BuKrû</i>	93
Dûr-Abi-ešuh	76
Idu	04
Suse (néo-babyl.)	45
Uruk	16

VOCABULAIRE

Ebla

<i>ba-na-ù</i> «masque funéraire»	60
<i>giš-lu-lum</i> «clou»	25
<i>lu-ru₁₂-um</i> = lûrum	25

Sumérien

a-ba-a	92
a-na-a	92
azu _x -U ₁ .DU.DU «spécialiste en sangsues»	26
azu _x -uš _x (LAK-672) «saigneur»	26
dûr-rá / tuš-ša ₄	65
é-an-na = <i>ayyaku</i> «sanctuaire»	16
gis-temen «clou»	26
dím-ma «thought»	21
ġá-e/ġe ₂₆ -e	27
lú ka-kešda lugal-la «cohorte royale»	76
ú-e-dím (un objet)	72, n. 6

Akkadien

<i>ana</i> KI GIG GAM	40
<i>andurârum</i> «retour au statut antérieur»	74
<i>angurinnu</i> (objet en métal)	07
<i>bu'šānu</i> (maladie)	14
<i>iggurru</i> (objet en métal)	07
<i>ina libbi</i> «par le moyen de»	44
<i>ina tulī-šu</i> «from her breast»	83
<i>ingurrēnu</i> (objet en métal)	07
<i>īnu</i> «bulle»	08
<i>kuruppu</i> = boutique (shop)	88
<i>lûrum</i>	25
<i>mutum</i> «moitié»	35
<i>pannalīru</i> (un morceau de viande)	69
<i>quššu</i> (mois médioassy.)	77
<i>šakānu(m)</i> (dans Gilgamesh)	19
<i>šandalum</i> (vase)	22
<i>šekaru(hu)</i> (vase) = šgr ougaritique	42.
<i>šummum</i> «to think»	21
<i>ûm</i> , non <i>še'ûm</i>	94
<i>umšu</i> (morceau de viande)	69
<i>zagidrûm</i> (produit colorant)	02
<i>Zappu</i> (une étoile)	18

Hittite

āštawar «leftovers» 80

Hittite hiéroglyphique

ARGENTUM 06

Ugaritique

apy «boulangier» 82

yn 'n 08

št 10

ta/unt 09

uṭ 09

N.A.B.U.

Abonnement pour un an / *Subscription for one year:*

EUROPE / *EUROPA*

18 €

AUTRES PAYS / *OTHER COUNTRIES*

27 €

– Par chèque postal ou bancaire en **Euros COMPENSABLE EN FRANCE** à l'ordre de / *By Bank check in Euros PAYABLE IN FRANCE and made out to: Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien.*

Nota Bene: Pour tout paiement par chèque en Euros compensable à l'étranger, ajouter 11 € / *With checks in Euros payable in other countries, add 11 €.*

– Par virement postal à l'ordre de / *To Giro Account: Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien,*
14, rue des Sources, 92160 ANTONY. **CCP 14.691 84 V PARIS**

IBAN: FR 23 2004 1000 0114 6918 4V02 032

BIC: PSSTFRPPPAR

Les demandes d'abonnement en **Euros** sont à faire parvenir à:
D. CHARPIN, SEPOA, 14, rue des Sources, 92160 ANTONY, FRANCE

For subscriptions in USA only:

One year = 34 US \$. Our financial representative in the USA is Pr. Jack SASSON, 230 Divinity School, Vanderbilt University, NASHVILLE, Tenn. 37240-2701 USA. Make check payable to: «Jack M. Sasson»

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'une des deux adresses suivantes:

Manuscripts to be published should be sent to one of these addresses:

J.-M. DURAND – Cabinet d'Assyriologie, Collège de France, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS, FRANCE.

e-mail: jean-marie.durand@college-de-france.fr

F. JOANNÈS, 21 allée de l'Université, 92001 NANTERRE, FRANCE. e-mail: joannes@mae.u-paris10.fr

Pour tout ce qui concerne les affaires administratives, les abonnements et les réclamations,
adresser un courrier à l'adresse électronique suivante: nabu@college-de-france.fr

Comité de Rédaction / *Editorial Board*

Dominique CHARPIN - Jean-Marie DURAND

Francis JOANNÈS - Nele ZIEGLER

N.A.B.U. est publié par la Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien, Association (Loi de 1901) sans but lucratif

ISSN n° 0989-5671. Dépôt légal: Paris, 01-2011. Reproduction par photocopie

Directeur de la publication: D. Charpin